A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

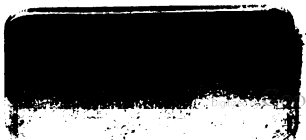
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Ex Dono
P. Claud. Franciſ. Menestrier
Soc. Jesu



Digitized by Google

Digitized by Google

807156

MERCURE GALANT

Collog. Lugd. Ad Trinit.
Soc. Jesu Cat. Inscr.

DEDIÉ A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

FEVRIER 1691.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere au Mercure Galant.

Avec Privilege du Roy.
M. DC. XCI.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE LIBRAIRE au Lecteur.

L'ON continuë à distribuer toutes les semaines le Journal des Sçavans pour six sols chacun separé ou tout entier, il est inutile de les demander à meilleur marché.

LIVRES NOUVEAUX du Mois de Fevrier 1691.

Le Parfait Courtisan & la Dame de Cour, ind. 2. livres.

Les Sermons du Pere Cheminay Iesuiste en deux volumes, ind. 3. liv. 10. s.

Les Secrets de la Beauté,

Digitized by Google

par Mr de Blegny, in-octavo 2. vol. 6. liv.

Brutus Tragedie par Mademoiselle Bernard, ind. 20. s.

La folle enchere Comedie, ind. 20. s.

Le Deuxiéme tome des Satyres de Iuvenal de Monsieur le President de Sylvecane, ind. 2. l. 10. s.

Traité de la fistule de Lannus, ou du fondement, ind. 20. sols.

Les plus beaux endroits de l'Histoire, ind. 30. s.

Lettre de Ciceron à Atticus par Monsieur l'Abbé saint Real, ind. deux volumes 4 livres.

L'histoire de Philipe Emanuel de Lorraine Duc de Mercœur, ind. 20. s.

Digitized by Google

Entretien sur ce qui forme l'honneste-homme, ind. 25. sols.

Entretiens sur l'Histoire de l'Univers depuis la Creation du Monde jusqu'à la Naissance de JESUS-CHRIST, in douze 3. v. 4. liv.

Thomas à Kempis de la Discipline reguliere, ind. 20. s.

Pensées Chrêtiennes sur divers sujets de Pieté, par Mr l'Abbé Choisy, ind. 20. s.

Intrigue du Conclave de Rome avec la vie de tous les cardinaux in douze 20. sols.

Digitized by Google

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *La paix maîtresse de mon cœur*, doit regarder la page 37

La Medaille doit regarder la page 123

L'Air qui commence par *Mon aimable Silvie*, *&c.* doit regarder la page 190.

Digitized by Google

TABLE.

Prelude.

Article curieux concernant un ancien Temple de Nismes. 2

Lettre d'un Gentilhomme Anglois, à un Bourgmestre Hollandois, sur le Iugement de Milord Torrington. 21

Nouvelles découvertes faites par M. de Cassini. 32

Le Carnaval. 45

Morceau d'Histoire tres-curieux touchant les affaires d'Ecosse. 58

Avis à Timante. 117

M. de Vieussens est choisi pour premier Medecin de Son A. Royale Mademoiselle d'Orleans. 124

Digitized by Google

Morts. 126
Livres nouveaux. 132
Histoire. 138
Traduction de la réponse du Roy de Perse à une Lettre de l'Empereur. 155
Réponses faites au nom du Sophy à l'Ambassadeur de Pologne. 157
Réponse du Sophy au Pape Innocent XI. 159
Nouvelles de Perse. 162
Les deux Chevres, Fable. 167
Tiridate, Tragedie nouvelle. 170
Loteries. 172
Prises faites sur mer. 175
Nouvelles des Indes. 176
Lettre de l'Abbé de la Trappe au Roy d'Angleterre. 183
Nouvelles Charges dans la Gendarmerie. 190
Regimens donnez & vendus. 191
Autre article de Morts. 192
M. de Noyon est nommé par le Roy.

Digitized by Google

Conſeiller d'Etat Ordinaire. 283
Article des Enigmes. 187
Mort du ſieur Aſton. 295.

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE GALANT

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

FEVRIER 1691.

VOUS avez connu, Madame, par plusieurs Articles de mes Lettres, que depuis le Regne de LOUIS LE GRAND, il ne s'eſt preſque point bâti ou rétabli d'Egliſe neuve, que ce Monarque ne ſe ſoit fait une gloire d'y contribuer. Vous allez voir enco-

Digitized by Google

re un effet de cette pieuſe magnificence dans ce que je vais vous dire d'une Egliſe de Niſmes, que l'on a benite le mois paſſé. Celuy qui en a dreſſé l'Article, a raiſon de dire qu'il eſt pour les perſonnes devotes & pour ceux qui aiment l'Antiquité, puis qu'il y a de quoy contenter la pieté des uns, & la curioſité des autres. C'eſt Mr Paulian, autrefois fameux Miniſtre, & preſentement zelé Catholique, fort eſtimé de toute la Ville. Voicy en quels termes il en parle.

On benit à Niſmes le 26. Janvier une Egliſe, qui ayant eſté autrefois un Temple des Payens, a eſté converty en une Maiſon ſainte, conſacrée à Ieſus-Chriſt ſous le nom de *Roy des Rois*. L'ancien Temple fut

Digitized by Google

appellé par les Anciens eux meſmes la Baſilique de Plotine. Il y a eu un temps qu'il a porté le nom de *Caduceil*, qui eſt un mot corrompu de l'Italien *Campidoglio*, dont les Florentins ſe ſervent encore pour nommer le Capitole; & aujourd'huy cet édifice n'eſt connu parmy le vulgaire que par ſa forme, & s'appelle la *Maiſon quarrée*. C'eſt un ouvrage de l'Empereur Adrien, qu'il bâtit à l'honneur de Plotine, l'an 125. de l'Ere Chreſtienne. Ce Prince eſtant en Angleterre, receut les nouvelles d'une dangereuſe ſedition, qui s'eſtoit formée à Alexandrie à l'occaſion du Bœuf Apis. On avoit trouvé en Egypte un Bœuf avec toutes les marques que la ſuperſtition des Peuples exigeoit pour re-

Digitized by Google

connoiſtre un Dieu en cet Animal. Là deſſus on s'eſtoit ſoûlevé, afin de décider le par ſort des armes à qui ce Dieu appartiendroit, & on eſtoit preſt à ſe faire la guerre, de meſme qu'aujourd'huy dans les Indes les Rois du Pays s'y battent pour l'Elephant blanc, qu'ils regardent comme une eſpece de Divinité. L'Empereur partit d'Angleterre, traverſa les Gaules, y laiſſa preſque par tout des marques de ſa grandeur, & s'eſtant arreſté dans Niſmes, qui eſtoit en ce temps-là une des plus grandes & des plus ſomptueuſes Villes de l'Empire, & pour ainſi dire; une autre Rome, il y décerna à Plotine, les meſmes honneurs qu'on luy avoit rendus dans la Ville Imperiale. Niſmes receut

Digitized by Google

alors un nouvel ornement, qui effaça par sa beauté tous les autres ornemens de la magnificence Romaine. Adrien estoit redevable à Plotine de la possession de l'Empire. Cette Princesse avoit ménagé auprés de Trajan une adoption feinte ou veritable, & l'on pense qu'elle ménagea si peu sa gloire auprés d'Adrien, que ce n'est pas sans raison que la posterité a conceu de grands soupçons de sa vertu. Quoy qu'il en soit, Adrien conserva si bien le souvenir de Plotine, qu'entre les marques publiques qu'il donna de sa reconnoissance, il fit élever dans le cœur de Nismes un Temple consacré à sa memoire. Cet édifice est porté sur trente colomnes d'ordre Corinthien, qui sont posées

Digitized by Google

avec tant d'art, que les jointes n'y paroiſſent pas, & les chapiteaux des colomnes avec la friſe qui regne autour du baſtiment, ſont travaillez avec une delicateſſe qui les feroit prendre pour des Ouvrages d'Orfévrerie. Le nom de Baſilique, c'eſt à dire, *Maiſon Royale*, qu'on donna au Bâtiment, marque ſa ſomptuoſité, & il ne faut pas le regarder comme une eſpece de Mauſolée pour honorer Plotine ainſi qu'une creature mortelle, mais proprement comme un Temple conſacré à ſa Divinité; car les Imperatrices avoient part aux honneurs des Apotheoſes, de meſme que les Empereurs, excepté que l'Aigle paroiſſoit dans le bucher de ceux-cy, & le Paon dans le bucher de celles-là. Que

la Basilique de Plotine fust un Temple, son Portique, ses Grotes soûterraines propres aux misteres de la Religion des Payens, le dedans du Temple tout fermé ne recevant la clarté que par le Dôme, ne permettent pas d'en douter; mais ce qui est tout à fait convainquant, c'est un monument semblable qu'Antonin le Pie éleva à l'honneur de Faustine. La structure estoit la mesme avec cette inscripton, *Dedicatio Ædis* la Dedicace du Temple, comme on le voit dans les Medailles de cét Empereur. On pourroit seulement revoquer en doute, si ce que l'on appelle aujourd'huy la maison quarrée est effectivement la Basilique de Plotine, & le mesme Bastiment que l'Empereur A-

drien éleva dans Nîmes ; ou bien, s'il n'eſt pas arrivé que cét édifice a peri avec la Ville, qui à peine eſt maintenant une onziéme ou douziéme partie de ce qu'elle eſtoit dans ſa premiere grandeur ; mais je ne penſe pas qu'on doive s'arréter à cette difficulté : car d'un coſté, on ne trouve aucunes traces de cette Baſilique dans les anciennes ruines de la Ville, ny dans tout l'eſpace qu'elle a rempli autrefois. D'ailleurs, la magnificence du Baſtiment montre aſſez, que ce n'en eſt point un autre ; & enfin une inſcription antique gravée ſur une pierre, qui ſe voit à Aix, nous doit pleinement perſuader, que c'eſt l'ouvrage d'Adrien, puis que, ſi l'on conſidere un peu attentivement

sur la face du Portique du Temple de Plotine l'étenduë de l'inscription qu'on y avoit appliquée en grands caracteres, qui occupoient d'un bout à autre toute la frise, & même une partie des architraves, on trouvera que l'Inscription d'Aix s'y pourroit coucher tout de son long, & qu'ainsi il peut bien être que l'une n'a esté que l'imitation de l'autre, pour ne par assurer que c'estoit la mesme. Ce n'est qu'une conjecture, qui se pourra fortifier avec le temps. Cependant, je diray en passant, qu'il y a sujet de s'étonner qu'entre tant de curieux & de sçavans, qui viennent tous les jours admirer ce rare édifice, pas un n'ait songé à tirer sur l'impression que les anciennes lettres

Digitized by Google

ont laissée sur la pierre, la verité de ce qui y estoit appliqué. C'estoit la grande passion de l'illustre Mr de Peyresse, qui se sentoit assez fort pour en venir à bout, pourvû qu'on luy envoyast la forme & la situation des trous, qui designent encore la place des anciens caracteres. De cette maniere ce grand homme avoit trouvé le sens de quelques inscriptions, dont on ne voyoit que les vestiges. Entr'autres par des trous qu'avoient faits les cloux imprimez sur une Améthyste, il avoit découvert que c'étoit le celebre Graveur Diuscorde Auguste, qui y avoit gravé le visage d'un Solon, & cela, par le rapport que ces traces des lettres avoient avec les lettres mesmes. Il en avoit fait autant

de l'inſcription d'un Temple à Aſſiſe, que perſonne n'avoit pû déchifrer. Tout de meſme il ne faudroit pas deſeſperer de trouver la ſignification des marques des lettres, qui contenoient l'inſcription de la Baſilique, ſi l'on en tiroit une copie figurée, & qu'on la donnaſt à examiner à de bons connoiſſeurs. Mais pour revenir à noſtre ſujet, la Baſilique de Plotine fut ſauvée de la deſolation de la Ville lors qu'elle fut reduite en cendres par les François, qui la prirent ſur les Sarazins. Il eſt pourtant certain qu'ils n'avoient pas eu la penſée d'épargner ce ſuperbe Edifice, car les ſix Colonnes qui ſoûtiennent la face du Portique, ſont à demy coupées; mais par une heureuſe

Digitized by Google

fatalité lors que cét Edifice estoit sur le point de s'abismer tout à la fois, il fût préservé on ne sçait comment, & ainsi on conserva un des plus beaux monuemens de la grandeur Romaine. En effet on peut asseurer que ce morceau d'Architecture, est non seulement le plus entier, mais encore un des plus beaux, qui soit dans l'Univers. On dit que la Maison Consulaire de Nismes a possedé autre fois cette Basilique, & qu'elle y tenoit ses assemblées. Si cela est, on peut rendre raison du nom de Capitole, qu'on luy a donné, car cela peut estre arrivé, ou à cause de la ressemblance de ce Temple avec celuy qui estoit sur le Capitole, ou parce que comme le Sena-

Romain s'assembloit fort frequemment dans le Capitole, le Senat Nismois avoit voulu imposer le mesme nom au lieu de ses Assemblées. Quoy qu'il en soit, ce riche édifice que la colere du vainqueur avoit respecté, a pensé perir par la negligence du Citoyen, puisque la fortune de cette Maison, digne seulement de loger des Dieux, a esté si deplorable, qu'on l'avoit mise aux usages les plus abjets, & on l'avoit tournée d'une maniere, qu'elle servoit de logement à de simples particuliers, qui ayant ajoûté du Bastiment moderne à la structure antique, en avoient fait un ridicule composé, & un monstre d'Architecture. Mais voicy le glorieux chan-

gement qui eſt arrivé à cette Maiſon. Elle a paſſé entre les mains des Religieux Auguſtins, qui ont obtenu du Roy, non ſeulement la permiſſion de bâtir à la charge de ne point toucher à l'ancien ouvrage, mais encore Sa Majeſté leur a acordé liberalement des ſõmes conſiderables pour reparer cet édifice, & le remettre dans ſon ancienne ſplendeur, de ſorte que tout ce qui le rendoit difforme ayant eſté abatu, on a redonné à tout le dehors de la Baſilique ſa premiere beauté. Pour le dedans qui eſtoit tout brut, on l'a entichi de tous les ornemens dont le lieu eſtoit capable; & dans le petit eſpace qu'on avoit à ménager, on y a pratiqué avec beaucoup d'art & de délicateſſe un Chœur, des Cha-

pelles, des Galeries, & generalement tout ce qui entre dans la composition d'une Eglise, qu'on veut rendre également commode & agréable. Tout cela est un fruit de la prudence & de la pieté de Mr de la Moignon de Baville, Intendant de Justice en Languedoc. Ce sage Magistrat, secondant les intentions du Roy, a donné tous ses soins pour la perfection de cet ouvrage vrayment Chrestien, qui doit surpasser autant en durée celuy des Romains, qu'il le surpasse en saintetè, & qui va apporter plus de lustre à l'Empire de Louis le Grand, comme restaurateur de la Basilique de JESUS CHRIST, que n'en receut l'Empire d'Adrien de la Basilique de Plotine. Ce sera une occasion à tous les

Estrangers, qui vont rendre hommage à la grandeur des Romains, en visitant cette Basilique, d'admirer l'ouvrage des François, & on y trouvera plus de matiere pour la gloire du Roy Tres-Chrestien, que pour les Eloges de l'Empereur du Paganisme. Volontiers je donnerois à cette nouvelle Eglise le nom de Basilique de Jesus-Christ, parce qu'elle est devenuë comme son Palais, puis qu'elle luy a esté consacrée sous le nom de Roy des Rois. C'est pourquoy on a mis à l'Autel un Tableau, qui represente l'adoration des Mages, avec cette inscription au dessus, *Regi Regum*, *au Roy des Rois*, & c'est en cela qu'il faut admirer la justesse d'esprit de Mr de Baville, qui a fait con-

Digitized by Google

sacrer à Jesus-Christ, comme Roy des Rois, une Maison qui portoit le nom de Basilique. On sçait que les Basiliques estoient proprement la demeure des Rois; mais ce nom à cause de sa magnificence ayant esté transporté aux Temples des Payens, les Chrestiens n'ont point fait de scrupule de retenir le nom, aprés avoir changé l'usage de la chose, repurgé ces lieux profanes par une espece de Baptesme, pour me servir des vieux termes des Consecrations. Delà vient que la Basilique des Apostres a gardé à Rome le nom qu'elle portoit avant son changement, car elle s'appelloit Basilique, lors qu'elle estoit un Temple des faux Dieu. Il en est de mesme de plusieurs

Digitized by Google

autres Egliſes. Telle eſtoit cette, qui vient d'eſtre conſacrée à Jeſus-Chriſt le Roy des Rois. La conſecration en fut faite par Mr l'Eveſque de Niſmes. Le merite de ce Prelat donnoit du poids à cette action de pieté. Mr de Baville aſſiſta à cette Ceremonie avec tout ce qu'il y a dans Niſmes de perſonnes diſtinguées. Il eſt certain que lors que la Muſique, qui eſtoit fort bonne, entonna ce Divin Cantique *Cantate Domino canticum novum : Chantez au Seigneur un Cantique nouveau*, elle fit retentir la voûte de cette maiſon ſanctifiée avec une ſi aimable ſurpriſe, que le cœur ne pût refuſer ſes tendreſſes, en une occaſion où l'on voyoit conſacrer à Jeſus-Chriſt le Palais de ſa demeure par des

chants sacrez, ausquels les Anges toujours prests à louer leur Createur joignent leur voix dans le sejour de la gloire ; & de cette maniere on vit reparer l'impieté de tant d'Himnes profanes, qu'on chanta, selon le temoignage de l'Antiquité, dans cette Basilique lors qu'elle fut consacrée à la memoire de Plotine. Ces sortes d'évenemens ne sont pas d'un grand éclat parce qu'on en juge moins par le cœur que par l'esprit. Toute fois pour peu qu'on ait de sentiment de pieté on ne peut qu'estimer une solemnité, où l'on voit que l'Arche de Dieu renverse encore une fois le Dagon des Philistins, où Iesus-Christ, le Dieu vivant & vray, est adoré à la place des Idoles.

ſes ſaints Autels ſont dreſſez ſur les Autels profanes des Payens, où ſon ſaint Nom eſt reclamé au lieu des fauſſes Divinitez. C'eſt ainſi que la foy Catholique, aprés avoir triomphé de l'hereſie, dont Niſmes eſtoit comme le centre, remporte ce nouveau trophée ſur le reſte du Paganiſme. Aprés cela, il faut eſperer, que puis que la pieté du Roy s'applique à faire regner par tout Jeſus Chriſt le Roy des Rois, ſon ſecours ne luy manquera pas: qu'il rendra ſes armes victorieuſes, & le fera triompher de tous ſes ennemis, qui s'oppoſent autant aux progrés du regne de Dieu, que Sa Majeſté en procure l'avancement.

Le plaiſir que vous prenez à lire tout ce qui s'écrit ſur les

Digitized by Google

affaires du temps, m'oblige à vous envoyer la Lettre suivante. Elle est extrémement estimée, & je sçay qu'elle vous fera plaisir

LETTRE

D'un Gentilhomme Anglois à un Bourgmestre Hollandois sur le Iugement de Mylord Torrington.
TRADUITE D'ANGLOIS.

MONSIEUR,

Estoit-il possible que vous pussiez vous attendre à voir Mylord Torrington sacrifié à leurs Hautes Puissances; & puis que vous nous avez crut assez laches pour vous

avoir laiſſé bien battre, pouviez vous croire que noſtre lâcheté iroit aſſez loin pour vous abandonner un Officier General, un Gentilhomme, enfin un Anglois? Vous en aviez déja trop fait, & on s'attendoit meſme que vous n'approuveriez pas que vos Officiers auſſi-toſt aprés la Bataille Navale, fuſſent allez comme des enfans pleurer autour de la Reine, pour luy dire que les François les avoient battus, & s'en prendre au premier venu, Quand donc on vous a vû pouſſer voſtre vangeance juſqu'à demander la teſte de Mylord Torrington, croyez-moy, Monſieur, l'amitié des deux Nations n'eſt pas ſi ancienne, qu'elle n'en ait eſté fort refroidie. Si d'un coup de ſifflet on a mis en pieces chez vous deux grands Hommes, dont je ne puis m'empeſcher d'honorer la memoire, tant je ſuis mau-

Digitized by Google

vais Courtisan, icy on ne va pas toujours si viste, sur tout quand il s'agit de donner atteinte aux Loix qui assurent nos vies & nostre liberté. Vous avez vû que nous n'avons pas eu beaucoup de peine à laisser renverser toutes les autres, qui concernent la succession à la Couronne, la forme du Gouvernement, & mesme la Religion; mais quelque confiance que nous ayons prise au Maistre que nous nous sommes donné, nous avons compris par une experience assez courte durant la suspension des premieres, que nostre liberté & nos vies estoient mieux entre nos mains, qu'entre les siennes ou entre les vostres. Peut-estre que dans la visite qu'il va vous rendre il se trouvera que de pareilles Loix vous seroient assez commodes, & quelques-uns de ceux qui ont opiné à demander la teste de My-

Digitized by Google

lord Torrington, pourront estre assez embarrassez à sauver la leur, quand le Stathouder Roy fera justice des vitres cassées d'un Concussionnaire de Roterdam. Ils seroient bien étonnez si quelques Anglois de la Flote, quand ce ne seroit que pour se divertir & leur rendre la pareille, alloient paroistre là comme témoins : Leurs dépositions ne seroient elles pas aussi bonnes que celles de vos Officiers? Elles seroient au moins aussi vrayes que la plus-part de ce qu'ils ont dit pour noircir la reputation de Mylord Torrington pour rendre sa fidelité suspecte, & enfin pour le faire perir. Assurément, ces Messieurs ont fait en cette occasion un indigne personnage. S'ils estoient persuadez qu'il eust manqué de fidelité ou de courage, ne suffisoit-il pas de le couvrir de confusion par leurs reproches, puis que

Digitized by Google

que s'il estoit aussi lâche qu'ils se l'imaginoient, ils ne devoient pas craindre qu'il leur fist mettre l'épée à la main? Mais nous n'aurions jamais cru que depuis ce temps-là tous vos soins eussent esté employez à chercher dans des détours de chicane & de procedure, la vangeance que vous aviez demandée, d'abord, & que vous auriez obtenuë, si nos Loix ne l'eussent mis à couvert de vostre mauvaise humeur.

Vous nous citerez sans doute la Lettre du Comte de Notingham, & toutes les belles promesses qu'elle contient. Il voudroit presentement ne l'avoir pas écrite, & il se souviendra peut-estre longtemps de son petit Ministere sous la Regence de la Reine pendant le voyage d'Irlande, qui luy peut attirer des affaires pour le moins aussi facheuses que celles dont Mylord Torring-

Digitized by Google

ton vient de sortir avec honneur, car il est occupé à solliciter un Acte d'indemnité pour se justifier, non pas de poltronnerie & d'infidelité, mais d'un peu trop de hardiesse & d'obeissance aveugle à signer des ordres contraires à ces Loix qui assurent nostre liberté contre le Pouvoir Arbitraire. Il se défend sur les ordres exprés de la Reine, ce qui ne signifie rien parmy nous, & sçait bien, estant sorti d'une Famille de Robe, que si elle ne peut estre recherchée pour tant de procedures arbitraires, son trop fidelle Ministre pourroit bien l'estre, quand ce ne seroit qu'en reparation d'injures, par celuy qu'il a diffamé publiquement sur vos Memoires comme un traistre & un poltron, & qui néanmoins vient d'estre déclaré innocent. Mais enfin ce sont-là ses affaires, & il s'en tirera comme il l'entendra.

Digitized by Google

Pour ce qui concerne la Reine, dont vous faites tant valoir les premiers ressentimens pour justifier vostre conduite, il n'est pas difficile de comprendre que dans la consternation où elle vous voyoit, elle vous traita à peu prés comme une bonne mere de Famille traite en certaines occasions des domestiques devenus insolens parce qu'ils se croyent necessaires, en donnant le tort aux enfans de la maison; mais elle sçavoit bien ce qu'elle faisoit, & les ordres qu'elle avoit donnez à Mylord Torrington. Vous en estes present informez, puis qu'ils ont esté produits au procez. Si elle vous avoit promis de le punir, ne vous a-t-elle pas tenu parole? N'est-ce pas une assez grande punition de tenir un Seigneur en prison durant prés de six mois, & de le fatiguer luy & ses amis en renvoyant son

Digitized by Google

affaire d'une Chambre à l'autre ? On trouve en ce pays-cy que la punition a esté fort severe, à proportion de ce qui s'est passé à l'égard de Mr de Valdeck, qui meritoit pour le moins autant vostre indignation que Milord Torrington, sur qui vous n'aviez pas le mesme droit puis qu'il n'est pas vostre Officier. Vous luy avez donné assez d'inquietude pour ne luy pas oster le plaisir de se mocquer de vous à son tour, & faire connoître au public & à ses amis que vos plaintes estoient mal fondées, puis qu'il en a si bien convaincu les Juges qu'il a esté absous tout d'une voix, même sur la déposition des témoins que vous avez produits, sans avoir besoin de faire entendre les siens.

C'est à vous presentement à vous justifier sur les reproches qu'il vous a faits, sur tout d'avoir esté tres-

Digitized by Google

mal informez des forces de nos ennemis, & de nous avoir trompez. Qui peut vous défendre sur cet article, puis que tous les avis de l'estat des affaires de France sur lesquels les Alliez ont pris leurs mesures, croyant aisément qu'elles estoient telles qu'ils les souhaitoient, sont venus de Hollande? Les Ministres des Alliez en ont rempli leurs dépêches, & vos libelles ont encheri sur la matiere. Enfin vous nous aviez tant de fois assurez que la Flote Françoise n'oseroit paroître devant les nostres, que si nous avons ouvert les yeux, ce n'a esté que lors qu'il falloit que nostre Flote ou la vôtre periſt. Que pouvoit donc faire Mylord Torrington, sinon de vous recommander à Dieu & à vous mêmes, pour sortir d'une intrigue dans laquelle vous nous aviez temerairement engagez? Vous auriez

Digitized by Google

voulu ſans doute en pouvoir faire autant : mais puiſque c'eſt une affaire finie, vous ferez bien de n'en pas témoigner tant de chagrin. Cela donneroit lieu de croire que vous voudriez faire ici les Maiſtres & on en eſt déja perſuadé. Si on vous avoit promis un châtiment plus ſevere de Mylord Torrington, vous connoiſſez ceux qui vous l'ont promis, & vous devez croire qu'ils n'ont pû le faire. Quand ils pourront vous contenter ſans mécontenter les Anglois, ne vous attendez pas à tout ce qu'on vous pourra promettre. Continuez au contraire à nous ſervir de modeles de ſoumiſſion & d'obeiſſance, car nous n'avons pas encore aſſez profité de vos bons exemples pour n'avoir pas beſoin d'eſtre ménagez. Auſſi vous voyez que le Roy vous laiſſe depuis prés de trois ans ſur vôtre

Digitized by Google

bonne foy, au lieu que durant son voyage d'Irlande il a fallu ici mettre huit ou dix mille hommes en prison, où mesme ils n'étoient pas si sages que vous estes dans les Cabarets. Ne songez donc plus à Mylord Torrington que pour le respecter & si on vous a delivrez de la crainte de luy obeir, en luy ostant sa Commission, pensez que vous aurez affaire à ses Juges, à ses Amis, & à ses Camarades. Puis que la vangeance que Milord Notingham vous avoit promise n'a pas esté faite, tâchez à la prendre sur nos Ennemis communs, comme il vous y exhortoit par sa Lettre; c'est assurément le meilleur expedient, quoy que peut-estre ce ne soit pas le plus facile. Mais au moins ne vous laissez pas battre par dépit, comme l'année passée vous fustes battus par présomption. Je suis, &c.

Digitized by Google

L'Illustre Mr de Cassini, de l'Academie Royale des Sciences, a fait à l'Observatoire Royal de nouvelles Découvertes dans le Globe de Iupiter, que les Sçavans de vôtre Province seront bien aises d'apprendre. En attendant que ses Observations sur les changemens de cette Etoile, paroissent dans les Ouvrages de l'Academie, aussi étenduës qu'elles doivent l'estre, il s'est hâté d'en donner un Essay au Public, afin que les Astronomes en estant avertis, puissent observer ces changemens tandis qu'ils se laissent remarquer. La premiere Découverte regarde le changement journalier des diverses bandes de Iupiter. Mr de Cassini dit que le 14. du mois de Decembre dernier, à

Digitized by Google

quatre heures vingt minutes du soir, on ne voyoit que deux bandes obscures dans le disque de cette Etoile, qui estoient peu éloignées de son centre; l'une du costé du Septentrion, l'autre du costé du Midy; que la Septentrionale qui paroist presque toujours, estoit la plus large; qu'il l'a toûjours veuë depuis quarante ans qu'il observe Iupiter, & qu'elle doit estre une de celles qu'on a vûës depuis l'an 1630. tantost au nombre de deux, & tantost au nombre de trois; que la bande meridionale estoit un peu plus étroite; qu'à quatre heures vingt huit minutes, il paroissoit comme une Isle blanche dans le milieu, & qu'en mesme temps il parut un vestige d'une bande plus Septen-

Digitized by Google

triopale, étroite, éloignée de la plus large un peu moins de son épaisseur. Cette bande, dit il, paroist aussi tres souvent, mais elle ne s'étend pas toujours jusqu'aux bords de Iupiter, & on la voit quelquefois manquer du costé d'Orient, & d'autres fois du costé d'Occident. Il parut aussi dans le bord oriental de Iupiter, dans sa partie meridionale, qui estoit fort claire, un commencement d'une quatriéme bande obscure, qui s'avançoit peu à peu entierement du bord occidental: ce qui luy a fait juger qu'il y a dans Iupiter des bandes interrompuës, qui entrent & sortent dans le disque apparent de Iupiter par sa revolution autour de son axe, qui se fait en moins de dix heures. Le 16.

Decembre à six heures du soir, non seulement il vit retourner la mesme bande meridionale de la mesme maniere, mais il en vit passer une autre entre celle-cy & la meridionale plus proche du centre, & au delà des deux bandes Septentrionales, il en parut encore une troisiéme, de sorte que l'on vit dans Iupiter trois bandes obscures meridionales, & trois autres septentrionales, toutes paralelles entre elles. Dans l'interstice, entre les bandes meridionales & les septentrionales qui estoit assez large, il parut aussi le mesme jour à six heures trente-huit minutes du soir, une bande oblique qui passoit par le centre, & ne se voyoit que dans la partie occidentale, declinant beaucoup

du costé du midy, qui est la premiere qu'il ait jamais observée avec une obliquité si sensible ; ce qui fait connoistre que non seulement il y a des bandes interrompuës qui retournent par la revolution de Iupiter autour de son axe, mais qu'il s'en forme de nouvelles d'un jour à l'autre. Aprés avoir observé dans la partie meridionale de Iupiter trois bandes obscures paralelles entre elles, & une quatriéme oblique avec leurs intervalles clairs, Mr de Cassini vit le 20. Decembre, depuis six heures & vingt minutes jusqu'à huit heures du soir, ces intervalles entierement effacez à la reserve d'un, dont il restoit une partie du costé d'Orient, qui faisoit une apparence semblable à cel-

Digitized by Google

le de l'Italie, placée entre la mer Adriatique & la mer de Toscane, tout le reste de la partie meridionale du Disque apparent de Iupiter estant comme inondé d'une obscurité uniforme, parsemée de quelques petites Isles. Les bandes plus permanentes dans le disque de Iupiter sont quatre, deux du costé du Septentrion, dont l'une est la bande la plus large, qui s'y voit toujours; l'autre est l'étroite, qui s'y voit le plus souvent; & deux du costé du Midy, qui sont quelquefois plus larges que la bande la plus Septentrionale, & quelquefois étroites.

La seconde Découverte de Mr de Cassini est d'une nouvelle tache dans Iupiter. Il y a plus de vingt cinq ans qu'il y

en parut une ronde, adherente à la partie la plus meridionale, du coſté du centre apparent, dont les obſervations luy ſervirent à trouver la periode de la revolution de Iupiter autour de ſon axe, de neuf heures cinquante ſix minutes. Cette tache, aprés avoir paru les ſix derniers mois de l'année 1665. s'éfaça l'année ſuivante, & parut de nouveau depuis le commencement de l'année 1672. juſques à la fin de 1674. Pendant ce tems là, on fit à l'Obſervatoire Royal des obſervatiõs qui ſervirent à déterminer ſa periode avec plus de préciſion, l'ayant trouvée de neuf heures cinquante-cinq minutes & cinquante & une ou cinquante deux ſecondes. Elle diſparut de nouveau, &

recommença de paroiſtre en 1677. aprés quoy elle a paru & diſparu pluſieurs autres fois. On la vit encore ſur la fin de Novembre dernier & au commencement de Decembre, adherente à la meſme bande plus meridionale, & le 5. de ce mois de Decembre, à cinq heures 25. minutes du ſoir, Mr de Caſſini fut ſurpris de voir une nouvelle tache plus obſcure que l'ancienne, adherente, non pas à la bande plus meridionale de Iupiter, mais à la moins meridionale du coſté du centre dont elle eſtoit fort proche. Elle eſtoit alors de figure ronde, & à peu prés égale à l'ombre du troiſiéme Satellite, dont le diametre eſt un peu plus grand que la vingtiéme partie du diametre de Iupiter,

qui occupe plus de six degrez de sa circonference, & en occuperoit plus de soixante & trois de la circonference de la terre, autant à peu prés qu'en occupe toute l'Afrique. Il observa pendant une heure le cours de cette tache, qui alloit vers le bord occidental de Iupiter, & elle en estoit peu éloignée, quand les broüillards l'empêcherent de la suivre jusques à sa fin mais il eut la commodité de l'observer plusieurs fois à son retour, & d'en considerer le mouvement.

Depuis le 5. de Decembre jusques au 23 il tâcha toûjours d'observer les retours de la nouvelle tache au milieu de Iupiter, & remarqua que ses revolutions anticipoient celles de la tache ancienne de

cinq minutes chacune ; de sorte que la revolution de la nouvelle tache parut estre de neuf heures cinquante & une minutes, negligeant quelques secondes. Cette nouvelle tache ne conserva pas la mesme figure qu'elle avoit au commencement. Aprés quelques jours en retournant au milieu de Iupiter, elle parut en forme de croissant, dont les pointes tournoient vers la bande à laquelle elle est adherente. Aprés quelques autres revolutions, elle parut avoir la figure Astronomique du Taureau, dont les cornes tournoient vers la mesme bande. Ensuite, cette mesme tache parut divisée en trois taches peu éloignées l'une de l'autre. La premiere vers l'Occident estoit la plus petite & la plus adherente à la bande.

Digitized by Google

La seconde estoit la plus grande & plus détachée de la bande vers le Septentrion ; & la troisiéme plus Orientale estoit la moyenne en grandeur, & un peu plus proche de la mesme bande. Trois jours après, ces trois taches firent ensemble la figure d'un chevron d'armoiries, dont la pointe estoit tournée vers la bande, & l'espace adherent vers le centre avoit comme l'apparence d'une Montagne claire, dont la tache seroit l'ombre. Le 23 Decembre cette tache parut fort longne Elle estoit precedée d'une tache ronde, & suivie d'une autre d'une figure fort irreguliere, qui en estoit éloignée de la neuviéme partie du diametre de Iupiter.

Le 13. du mesme mois, aprés

qu'on eut veu dans Iupiter cinq bandes, deux Septentrionales & trois Australes, une heure aprés il n'y resta que les deux bandes plus proches du centre, & un vestige tres-foible de la Septentrionale étroite. l'interstice clair entre les deux bandes qui restoient entiere du costé d'Orient, deux petites taches rondes & noires adherentes à ces bandes l'une contre l'autre qui s'avançoient vers le centre, & qui se trouverent au milieu de Iupiter à sept heures quarantecinq minutes du soir, où elles retournerent ensemble le 15. à neuf heures sept minutes. Ie vous rapporte le fait dans les mesmes termes, dont s'est servy Mr de Cassini, qui finit ses Observations en disant que Iupiter luy a paru

Digitized by Google

autre fois de figure un peu ovale, dont le plus grand diametre tendoit d'Orient en Occident, & que presentement il luy paroist rond, ce qui est une marque qu'il y a eu du changement dans sa figure. Ceux qui voudront voir les sçavans raisonnemens qu'il fait sur ces découvertes, les trouveront dans cet Essay d'observations qu'a imprimé le Sr Cusson, ruë S. Iacques.

Le temps où nous sommes rend de saison la piece que vous allez lire. Elle est de Mr de Vin, dont tous les Ouvrages ont esté de vostre goust.

Digitized by Google

LE CARNAVAL.

EN bonnes gens Saturne & Rhée
Dans leur Ciel vivoient à l'écart
Et courbez sous leurs ans, ne prenoient plus de part
Aux honneurs du vaste empyrée.
Là contens l'un de l'autre, & toujours de loisir,
Ils s'embarrassoient peu des affaires du monde,
Et se faisoient tous deux un sensible plaisir
De leur vieille tendresse, & de leur paix profonde.
Là ny bruit, ny procez; là du fer; du poison,
Pour augmenter ses biens, pour perdre une Rivale,

Digitized by Google

On ne connoiſſoit point la fureur infernale ; (raiſon.
Tout s'y regloit au gré de la droite
Comme des paſſions elle y domptoit la fougue ,
La ſanté , la vigueur en faiſoit les treſors ,
Et l'on n'y couroit point aux Eaux d'Aix , ou de Pougue.
Là de concert l'ame & le corps
Suivoient tranquillement l'ordre de la nature.
Là l'un ſans cruditez , & l'autre ſans chagrins , (vains ,
Se paſſoit du ſecours , & des remedes D'Hypocrates & d'Epicure.
Là ny tranſports bouillans , ny rubarbe , ny bains.
Là nulle adreſſe criminelle ,
Nuls envieux , nuls ſeducteurs
N'y tendoient des panneaux , n'y corrompoient les mœurs.
Là toujours l'amitié reciproque & fidelle

Digitized by Google

Parloit à cœur ouvert là se voyoit encor
Cette honneste pudeur de l'heureux Siecle d'or.
Là regnoient en un mot, sans trouble, sans malice,
La probité, la foy, la paix, & la justice.
L'inconstance par tout ailleurs
Du plaisir le plus grand alteroit les douceurs.
Tel qui couroit après le fuyoit par caprice
L'air mesme trop aisé dont il se produisoit.
En émoussoit la pointe, y rendoit insensible,
Et l'Ennemy le plus terrible
Qu'il eust, estoit l'excez que chacun en faisoit.
On juge, on voit par là quelle en est la manie,
Et de là vint que les Dieux las

Digitized by Google

Du Nectar & de l'Ambroisie
Ne trouvoient plus de gouſt dans
leurs divins repas.
En vain Silene de la treille.
Leur offre la liqueur vermeille,
Et, pour la rafraiſchir, ſa neige &
ſes glaçons,
En vain Neptune ſes poiſſons;
En vain & Vertumne & Pomone
Leurs fruits d'Eſté, ceux de l'Au-
tomne;
En vain Pan ſon gibier, en vain
Cerés la blancheur de ſon pain,
Ils en ſont dégouſtez, & rien ne les
contente.
Enfin Minerve la prudente
D'un air gay ſe leve, & leur dit,
J'ay veu quelquefois dans le monde
Des Princes rebutez de leur table
ſeconde
Sur un morceau de bœuf retrouver
l'appetit,
Et nous pouvons, ſi bon vous ſem-
ble,

Par

Digitized by Google

Par des mets tout nouveaux nous re-
galer ensemble.
Chez Saturne allons de ce pas ;
Il vit grossiere mẽt de méchante den-
rée,
Et, pour nous ragoûster, mangeons ;
jusqu'aux Chats
Qu'en guise de Lapins luy sert sa
Femme Rhée.
Ce conseil fit trembler les jeunes de-
licats.
Peu s'en fallut qu'ils n'en vomis-
sent.
A ce nom seul saisis d'horreur
Venus & Phœbus en fremissent ;
Ganimede en a mal au cœur,
Ce mignon du Lanceur de foudre
Hebé, ny Cupidon ne pouvoient se
resoudre
A manger de ces Lapins-Chats.
Et tous invectivoient tout bas
Contre cette façon de vivre.
Mais bien moins friand qu'eux le
redoutable Mars

Digitized by Google

Iettant sur eux d'affreux regards
Les força bien-tost de le suivre.
La partie arrestée, on veut l'executer Momus, toujours bouffon, dit lors à Iupiter,
Il faudroit chez Saturne aller en mascarade,
Et nous déguiser à peu prés
De l'air que nous estions, quand du fier Encelade
Nous voulions éviter les traits.
Le plaisir en seroit plus piquant, & moins fade.
D'ailleurs, chez le bon homme on ne nous voit jamais:
Nous le laissons en proye à sa triste vieillesse,
Et sans mesme du moins cacher avec adresse
Le mépris trop honteux que nous faisons de luy,
On le neglige, on l'abandonne,
Comme ces malheureux qui ne touchent personne.

Digitized by Google

Que diroit-il donc aujourd'huy
D'une visite si nouvelle ?
Qu'on traite, si l'on veut, cela de
bagatelle,
Ma raison, n'en déplaise aux sots,
N'en sera pas pourtant moins
bonne,
Et, sauf meilleur avis, il me semble
à propos
De prendre un pretexte. Bellone
Applaudit à Momus de la main &
des yeux,
Et se joignant à luy, trouva bon que
les Dieux
Fissent passer cette partie
Sous la fausse couleur d'une galan-
terie.
Ainsi dit, ainsi fait. On se masque,
l'on part,
Et suivant à la file un burlesque
Etendart,
Toute leur troupe à pied, du dégoust
qui l'obsede.

Digitized by Google

En folâtrant court chercher le remede.
Le bon Saturne un peu surpris
De cette folle Mascarade,
Ne s'en promit d'abord de la part de son Fils,
Que quelque nouvelle incartade:
Mais si-tost qu'il en eut appris
Le motif & la cause, il reprit ses esprits,
Et leur faisant fort bonne mine
Les conduisit luy-mesme en sa maigre cuisine.
Là pousse7, soit par le succés
Qu'ils s'estoient tous promis du conseil de Bellone;
Soit par la faim qui lors leur fit sentir ses traits,
Et qu'un peu d'exercice donne,
Soit par la nouveauté du mets, là, dis-je, enfin,
Jusques à s'arracher le morceau de la main,

Digitized by Google

Ils se ruerent tous, quelle qu'en fust
la cause,
Sur un affreux gigot de Bœuf,
Que Rhée avoit mis à la dobe,
Et Iupiter, plein comme un œuf,
Iura qu'il n'avoit de sa vie
Avec tant d'appetit mangé de
l'Ambrosie.
Les Guignards & les Ortolans
Auroient esté pour eux moins doux
moins succulens.
Ils en lècheient leurs doigts, & ja-
mais Sacrifice
Ne fut au plus friand des Dieux
Si touchant, si delicieux,
Que ce gigot de Bœuf assaisonné
d'épice.
Le grand Comus, Dieu des ragousts
Ce Docteur en cuisine aux Noces de
Pelée [de gousts,
Avoit bien moins flaté toutes sortes
Et bien moins satisfait la divine
Assemblée,

Digitized by Google

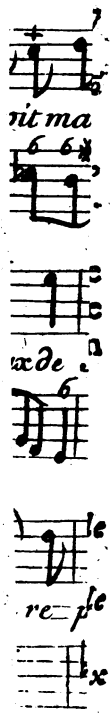
Que par là fit alors la bonne Femme
Rhée.
Le croira-t-on? Du Ciel ce fameux
Assassin
Que Rome honora tant, & qui mé-
me au plus sain,
N'ordonnoit pour toute recette
Qu'une exacte & longue Diette.
Ne s'y ressouvint plus qu'il estoit
Medecin,
En un mot le celebre Guille
De nos Traiteurs le plus habile,
Et qui sçavoit si bien reveiller l'ap-
petit,
Auprés d'elle peut-estre eust perdu
son credit,
Peut-estre moins réussi qu'elle
A les guerir de leur dégoust,
Et peut estre perdu cette gloire im-
mortelle,
Qu'il s'est acquise en l'art de faire
(un bon ragoust.
Il n'eust pas fait s'aster comme elle

Digitized by Google

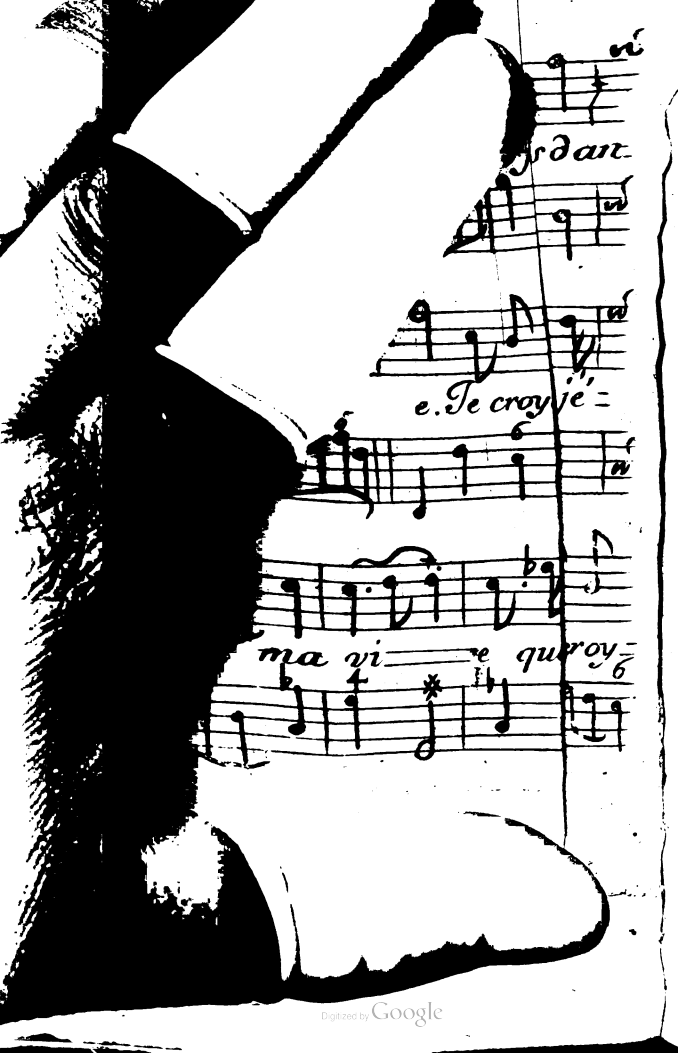
Des siens à la vieille Cibelle,
Car malgré sa froideur & le poids de ses ans,
La doze eut le secret de chatoüiller ses sens.
Loin de vouloir songer qu'elle est trop indigeste,
Elle en gouste, & dans les assauts
Qu'à l'envi l'on luy livre, aidant les plus dispos,
Tout s'en devore, & rien n'en reste.
Pour tout dire, ces delicats
Qu'avoient tant alarmé les Chats
Plus que les autres en mangerent.
L'histoire dit qu'ils s'en soulerent.
Et qu'oubliant leur mal de cœur
Ils donnerent dessus d'une si grande ardeur,
Qu'à peine attendoient-ils que la viande fust cuite.
L'appetit leur tint lieu de sauce & de cuisson,
Et ce mets fut trouvé si bon,

Digitized by Google

Qu'enfin pendant trois jours de
suite
On en continua l'agreable repas,
Le galant Apollon fit luy-mesme à
sa gloire
Des Vers dont par malheur je ne me
souviens pas,
Et pour en conserver la joye & la
memoire,
Ce temps, à la vertu qui n'est que
trop fatal;
Se renouvelle chaque année;
Ce temps fortuné, dis-je, aux Ieux
aux Ris, au Bal
Se passe, & tant que dure une triple
journée
Le plus sobre Mortel le consacre au
Regal.
En faveur de l'Epoux de Rhée
On voulut de son nom le nommer
Saturnal;
On l'érige encor mesme en Feste so-
lemnelle,

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1888

pos de ma vie,

Digitized by Google

Digitized by Google

Et ce temps plus que Bachanal
Sans changer de deſtin comme de nõ
s'appelle
Aujourd'huy LES IOVRS GRAS,
autrement CARNAVARL.

Les Vers que vous allez lire ont eſté mis en air par l'Illuſtre Mr Lambert. Ce nom eſt un grand Eloge.

AIR NOUVEAU.

LA Paix eſtoit maiſtreſſe de mon cœur,
Et je gouſtois le tranquille bonheur
De revoir ſans changer les beaux yeux de Silvie;
Ie croyois loin de moy l'amour & ſon tourment,
Mais j'éprouve aux dépens du repos de ma vie,

Digitized by Google

Que pour se rengager il ne faut qu'un moment.

On ne souhaite rien tant que la verité dans l'Histoire, & cependant il est assez rare de l'y trouver, non seulement parce que chacun cherche à la déguiser suivant la diversité de ses interests, mais encore parce que tant de gens mal instruis se mesle nt de faire des Relations, que quelques précautions que prement ceux qui s'en servent comme de memoires pour faire un corps de toutes les circonstances qui s'y rencontrent, ils ne peuvent souvent s'empescher d'estre trompez. C'est ce qui est cause qu'on n'a rien sceu jusqu'icy de bien certain, touchant ce qui s'est passé au Siege du Cha-

Digitized by Google

ſteau d'Edimbourg, durant la derniere revolution d'Ecoſſe. On en a parlé differemment ſelon les differentes nouvelles que l'on en a répanduës, & comme il m'en eſt tombé entre les mains une Relation qu'on ne ſçauroit ſoupçonner de fauſſeté, puis qu'elle a eſté faite par Mr le Duc de Gordon, qui défendoit ce Château pour le Roy Jacques II. ſon Maiſtre, je croy vous faire plaiſir de vous l'envoyer. Elle ſervira à rectifier auprés de vos amis qui peuvent en avoir leu d'autres, mille choſes éloignées de la verité qui ont eſté publiées pendant ce Siege. Quoy que ce ſoit rappeller ce qui s'eſt paſſé il y a prés de deux ans, c'eſt vous faire part d'un morceau d'Hiſtoire qui eſt bon à con-

ſerver. Il a eſté dreſſé en ces termes.

Le ſoulevement general arrivé en Angleterre contre le Roy de la grande Bretagne ſur la fin de l'année 1688. s'eſtant enſuite étendu en Ecoſſe, le Duc de Gordon, Gouverneur du Chaſteau d'Edimbourg, reſolut de ſignaler ſon zele & ſa fidelité pour Sa Majeſté Britannique en cette malheureuſe occaſion. Dans ce deſſein il alla accompagné du Colonel Vvinderham, Lieutenant de Roy du Chaſteau, voir le Comte de Perth, Chancelier d'Ecoſſe, auquel Sa Majeſté avoit confié le ſoin du Gouvernement du Royaume. Ils conferererent enſemble ſur ce qui regardoit les devoirs de leurs Emplois, & ils inſtruiſirent le Capitaine

Digitized by Google

Vvalis, qui commandoit alors la Garde du Palais Roïal où logeoit le Chancelier, de ce qu'il avoit à faire en cas qu'il fust attaqué par la populace. Le Gouverneur ayant appris qu'il y avoit du tumulte & de la sedition dans la Ville, se retira au Chasteau pour empêcher qu'on ne le surprist, & il envoya avertir le Chancelier de ce qui se passoit, & que les Gardes de la Ville ne s'opposoient point aux seditieux. Il sortit du Chasteau le lendemain pour l'aller trouver, & luy proposa de venir s'y mettre en seureté; mais le Chancelier luy declara la resolution qu'il avoit prise de s'éloigner, ne jugeant pas qu'il se pust soutenir dans l'administration des affaires, & il signa avant que de partir de la Ville

un ordre de luy payer la somme de cinq cens livres sterlin, pour estre employée comme le Gouverneur le jugeroit à propos pour le service du Roy; mais les Receveurs des revenus de Sa Majesté refuserent de la payer, disant qu'ils n'avoient point de fonds. Quelques heures aprés que le Chancelier fut party d'Edimbourg, une foule de jeunes gens attaqua la Garde du Palais Royal, commandée par le Capitaine V Valis qui donna ordre de tirer dessus. Le Gouverneur l'ayant sceu, envoya aussi tost un Sergent au Maire ou Prevost de la Ville, avec une lettre par laquelle il luy demandoit le sujet de cette sedition, & il l'exhortoit à la faire cesser, en luy offrant toute sorte

d'assistance en cas qu'il en eût besoin pour tenir la Ville tranquille. Le Prevost de la Ville répondit au Gouverneur qu'à la verité il y avoit du tumulte, mais qu'il esperoit le faire cesser sans le secours du Chasteau. Le Gouverneur envoya dire en mesme temps au Capitaine VValis, que s'il ne pouvoit se soutenir, il n'avoit qu'à se retirer dans le Chasteau, & qu'il luy envoyeroit un détachement de sa garnison pour le recevoir & faciliter sa retraite; mais celuy qu'il envoya à ce Capitaine ne put jamais l'aborder, parce que les Gardes de la Ville l'avoient attaqué & forcé dans la Palais. Le Gouverneur envoya au Roy un compte exact de tout ce qui se passoit.

Le jour ſuivant, le Gouverneur apprit que la populace pilloit des maiſons qui étoiét aux Catholiques, aprés avoir abatu la porte de la Chapelle du Roy, & celle du Palais qu'elle pilla. Il écrivit au Preſident du Conſeil, auquel appartenoit le ſoin du Gouvernement du Royaume, en l'abſence du Chancelier conjointement avec le Conſeil, de luy mander l'avis du Conſeil ſur ce qu'il avoit à faire dans cette fâcheuſe conjoncture. Le Preſident du Conſeil luy répondit qu'il n'avoit qu'à ſe tenir ſur la défenſive dans le Château. Le ſoir du même jour le Gouverneur découvrit que ſa Garniſon alloit ſe revolter. Il aſſembla les Officiers Catholiques qui eſtoient dans le Chaſteau, afin de reſoudre avec

Digitized by Google

eux ce qu'il avoit à faire pour empeſcher cette revolte. Le Lieutenant de Roy ſe chargea de veiller toute la nuit, & d'avertir le Gouverneur de tout ce qui pourroit arriver, & crût avoir tout calmé en envoyant au lit une partie de ſes Soldats. Cependant l'un d'eux vint avertir le Gouverneur au milieu de la nuit, qu'une partie de la Garniſon eſtoit venuë en tumulte dans la Salle des Gardes, où ils tiroient hors du lit ceux qui s'étoient couchez. Le Gouverneur y courut auſſitoſt, & leur parlant avec autorité il apaiſa leur mutinerie, les fit coucher en ſa preſence, tant dans la Salle des Gardes que dans une Salle voiſine, & fit éteindre toutes les lumieres.

Digitized by Google

Le jour d'aprés, le Gouverneur assembla toute la garnison, dont les Soldats étoient la plus part Protestans, & ayant apris que le sujet qui les portoit à la revolte, estoit qu'ils croyoient que le Gouverneur vouloit les obliger par ferment à soutenir la Religion Catholique Romaine; il les rassura en leur disant qu'il n'exigeoit point d'eux d'autre ferment que celuy de soutenir la Religion établie par les Loix, & d'obeïr au Roy & à leurs Officiers superieurs. La plus part de la garnison renouvella ce ferment, & le Gouverneur cassa & fit sortir du Château ceux qui refuserent de le prester. Quelques uns d'eux le prestèrent pour un mois seulement, en attendant les ordres du Roy,

Digitized by Google

le Gouverneur n'en ayant receu aucun depuis que le Prince d'Orange estoit arrivé en Angleterre.

Quelques jours aprés, un Soldat Catholique qui estoit dans le Chasteau, estant yvre donna un coup de bayonnette à son Camarade qui estoit couché Cet accident jetta de la deffiance parmy tous les Soldats Protestans, qui disoient qu'ils ne vouloient pas se coucher, de peur qu'on ne les vinst égorger. Le Gouverneur fit aussi tost arrêter le coupable pour le faire punir severement, mais les Soldats Protestans luy demanderent sa grace, & il fut chassé. Un homme de qualité qui alloit à Londres vint donner avis au Gouverneur, qu'on avoit proposé dans le Conseil

de le ſommer de rendre le Chaſteau, parce qu'il eſtoit Catholique Romain. Le Gouverneur écrivit pour la ſeconde fois au Roy par un homme qui accompagnoit à Londres celuy qui luy avoit donné cet avis, & il rendit compte à Sa Majeſté de l'eſtat des affaires en luy demandant ſes ordres.

Quelques jours aprés, le Conſeil Privé luy envoya dire qu'il alloit deputer vers luy quelques-uns de ſes Membres pour luy parler. Le meſme jour, le Preſident du Conſeil & trois Conſeillers, vinrent le trouver, & luy dirent que le Conſeil ſouhaitoit qu'il miſt le Chaſteau entre ſes mains. Le Gouverneur répondit qu'il ne devoit obeïr qu'au Roy, & le juſtifia par la lecture de ſa Com-

Digitized by Google

mission. Le Président & les Conseillers lui repartirent qu'il estoit obligé d'obeïr au Conseil qui representoit la personne du Roy, ajoûtant qu'ils n'avoient fait aucune démarche contre l'obeïssance deüe à Sa Majesté pour reconnoistre le Prince d'Orange. Ils se retirerent ensuite, voyant qu'ils ne gagneroient rien sur l'esprit du Gouverneur.

Le lendemain un Clerc du Conseil vint au Chasteau avec un ordre signé de plusieurs Conseillers, par lequel le Conseil ordonnoit au Gouverneur de luy remettre le Chasteau. Le Gouverneur refusa d'y obeïr, quoy que le Conseil eût receu quelques semaines auparavant une lettre du Roy, qui portoit que tous les Gou-

Digitized by Google

verneurs des Forts & Chaſteaux du Royaume devoient obeïr aux ordres du Conſeil, & que pluſieurs de ceux qui ſe diſoient des Amis du Roy, & meſme des Catholiques, luy conſeillaſſent de s'y ſoûmettre. Il y en eut meſme quelques-uns qui luy inſinuerent qu'il falloit laiſſer mutiner ſa garniſon, afin qu'il parût eſtre forcé de ſe rendre, ſuivant ce qui eſtoit arrivé en Angleterre à l'égard de pluſieurs Officiers Catholiques; mais le Gouverneur rejetta également ces deux conſeils, qu'il trouva pleins de foibleſſe & de friponnerie. La nouvelle eſtant venuë d'Angleterre, que le Prince d'Orange s'étoit rendu le maiſtre abſolu de ce Royaume depuis la retraite du Roy, le

Digitized by Google

Gouverneur depêcha à Londres un exprés avec des lettres à la Ducheſſe de Gordon, & à pluſieurs de ſes amis, pour ſçavoir ſi Sa Majeſté n'avoit point laiſſé d'ordres pour luy, n'en ayant point receu de ſa part. On luy répondit que le Roy n'en avoit laiſſé aucun qui le regardaſt, qu'on avoit ſeulement entendu dire que Sa Majeſté en partant de Londres avoit dit à pluſieurs de ceux qui eſtoient en charge, de pourvoir à leur ſeureté, ce qui obligea le Gouverneur, d'écrire encore à Sa Majeſté pour luy demander ſes ordres, & il apprit que ſa lettre avoit été renduë à Sa Majeſté. Il ne ſe paſſa rien de conſiderable dans le Chaſteau pendant quelques ſemaines, juſqu'à ce que les

Digitized by Google

Ecossois qui estoient à Londres se fussent adressez au Prince d'Orange, pour luy offrir le Gouvernement d'Ecosse, & le suplier d'en assembler les Etats, comme il avoit fait ceux d'Angleterre. Alors le Gouverneur fut exposé à de nouveaux dangers d'estre trahy par une partie de sa Garnison, & il eut besoin de toute sa fermeté & de toute son adresse, pour la maintenir dans l'obeïssance.

Le Prince d'Orange ayant accepté le Gouvernement d'Ecosse qui luy avoit esté offert, il écrivit une lettre au Gouverneur, par laquelle ce Prince luy en donnoit avis, & luy mandoit qu'il eût à quitter le Chasteau, & à laisser le commandement au Lieutenant de la Compagnie qui y estoit en garnison

garniſon, lequel eſtoit Proteſtant. Cette lettre fut renduë au Gouverneur quelques jours aprés qu'on eut publié à Edimbourg une proclamation du Prince d'Orange, par laquelle ce Prince ordonnoit à tous les Catholiques de ſe deffaire de leurs Emplois, & de remettre leur Commiſſion au premier Officier ſubalterne Proteſtant, ce qui encouragea le Lieutenant de la Compagnie d'Infanterie qui eſtoit dans le Chaſteau, à refuſer d'obeïr aux ordres du Gouverneur & du Lieutenant de Roy, & il fut meſme conſeillé de ſurprendre le Gouverneur & de s'en ſaiſir; mais le Gouverneur ménagea ſi bien les eſprits de ſa garniſon, que ce Lieutenant rentra dans ſon devoir. La

Digitized by Google

Proclamation du Prince d'Orange fit que plusieurs de ceux mesmes qui estoient dans les interests du ROY, renouvellerent leurs instances auprés du Gouverneur, pour luy persuader de rendre le Chasteau, ne prévoyant pas qu'il le pust garder contre tout le Royaume. Le Gouverneur en fit sortir une partie de son équipage, & le Lieutenant de Roy fit la mesme chose, ce qui donna lieu au bruit qui courut qu'il devoit rendre le Chasteau, & le Gouverneur à la faveur de ce bruit sortit du Chasteau pour voir ses Amis, aprés y avoir esté enfermé deux mois entiers, tant pour empêcher la révolte de sa Garnison que pour n'estre pas arresté dans la Ville.

Quelques jours aprés, on

Digitized by Google

vint avertir le Gouverneur qu'il estoit arrivé un homme de la part du Roy, chargé de ses ordres. Il fut ravi d'estre honoré des commandemens de Sa Majesté, n'en ayant receu aucun depuis le commencement des troubles. Cet homme dit au Gouverneur qu'il avoit veu le Roy partir de Paris pour Brest, & que Sa Majesté luy avoit commandé de dire à luy, Duc de Gordon, que sa volonté estoit qu'il laissast le Chasteau en seureté entre les mains du Lieutenant de Roy, & qu'il se retirast au Nord d'Ecosse, pour y attendre de nouveaux ordres de Sa Majesté. Le Gouverneur répondit à celuy qui luy portoit cet ordre de vive voix, que n'ayant point l'honneur de le con-

noiſtre, il ſouhaitoit de voir quelque écrit qui autoriſaſt ſon meſſage. Ce homme, nommé Braddy, luy repliqua qu'à la verité on le devoit charger d'une Lettre, mais que le Secretaire d'Eſtat fut ſi preſſé de ſuivre Sa Majeſté à Breſt, que la Lettre fut perduë. Le gouverneur ne jugea pas à propos de déferer à un ordre verbal de cette nature, apporté par un homme qui luy eſtoit inconnu, joint qu'il croyoit ne pouvoir pas laiſſer en ſeureté le Chaſteau entre les mains du Lieutenant de Roy. Ce n'eſt pas qu'il ne fuſt ſeur de ſa fidelité & de ſon courage, mais il ſçavoit que ce Lieutenant de Roy eſtoit fort haï de ſa garniſon, qui en avoit donné des marques ſenſibles peu de temps aupa-

Digitized by Google

ravant. Le gouverneur estoit d'ailleurs bien informé des mauvais offices que ses ennemis luy avoient rendus auprés de Sa Majesté, & des impressions desavantageuses qu'ils luy donnoient de luy, & il leur auroit donné un juste sujet de le blâmer, s'il avoit laissé la garde du Chasteau au Lieutenant de Roy, sans un ordre par écrit de Sa Maiesté, ou de son Secretaire d'Etat.

Quelques jours aprés la premiere Seance de la Convention d'Ecosse, le gouverneur découvrit qu'il se formoit une nouvelle conspiration dans sa Garnison, ce qui l'obligea à proposer à tous ses Soldats de luy prêter un nouveau serment; & comme il prévoyoit bien que plusieurs le refuseroient, il don-

Digitized by Google

na ordre à Henry Gordon d'engager de nouveaux Soldats qui avoient quitté service depuis les troubles, & qui estoien dans la Ville aux environs, & de choisir ceux dont il pourroit répoudre, pour remplacer les Soldats de sa garnison qui luy estoient suspects. Il assembla cette Garnison, & dissimulant qu'il sçavoit les mauvaises intentions d'une partie d'entre eux, il loüa hautement leur fidelité, nonobstant les mauvais exemples que les deux Nations leur donnoient. Il leur dit en suite qu'il estoit bien informé des desseins qu'on avoit de les débaucher, & que pour mettre son esprit en repos, il souhaitoit que tous les Soldats renouvellassent le serment qu'ils avoient déja presté, en met-

Digitized by Google

tant la main sur l'Evangile, qui leur fut presenté par Mr Foreſter, Miniſtre Proteſtant, lequel a donné des marques ſingulieres de ſa fidelité durant tout le Siege. Les plus conſiderables des Soldats refuſerent de renouveller ce ſerment, & entre, autres un Sergent & le Maiſtre Canonier; deux ſous-Canonniers demanderent du temps pour y ſonger, & le Chirurgien qui eſtoit hors du Chaſteau n'y revint plus. Le Gouverneur fit deſarmer ceux qui refuſerent de preſter le ſerment, & on donna leurs armes aux nouveaux Soldats que Henry Gordon avoit engagez. Il fit auſſi payer tout ce qui eſtoit dû aux Soldats, chaſſa du Chaſteau tous ceux qui avoient refuſé de preſter le ſer-

Digitized by Google

ment, & fit arrester le Maistre Cannonnier, pour luy faire rendre compte de tout l'argent qu'il avoit receu en son absence pour servir le Canon. Comme il avoit preveu l'embarras où il seroit en chassant ces Canonniers mal intentionnez, il avoit fait venir quelques jours auparavant dans le Chasteau un Capitaine de Vaisseau nommé Dumbar, fort expert en l'Artillerie, qui laissa genereusement sa femme & ses enfans, abandonnez à la fureur de la populace, qui fut fort utile dans la suite à la défense du Chasteau.

La Convention s'estant assemblée, la premiere chose qu'elle resolut fut, qu'il seroit ordonné de sa part au gouverneur de rendre le Château,

Digitized by Google

& à luy & aux Officiers de sa Religion de se retirer. Deux Membres de la Convention vinrent luy annoncer cet ordre, portant qu'il eust à y répondre sur le champ, & à y obeir dans vingt-quatre heures. Le Gouverneur demanda du temps pour y répondre; les Deputez se retirerent sans luy en vouloir accorder. Ce jour là, le Comte de Cumfermelin Beau frere du Gouverneur, luy dit qu'il prévoyoit que les ennemis du Roy seroient les maistres dans la Convention, & qu'il estoit resolu de se retirer, & aprés quelques mesures prises entre eux pour le service de Sa Majesté, il se retira vers le Nord d'Ecosse. Le Gouverneur luy donna un écrit, par lequel il prioit tous ses Amis, & com-

Digitized by Google

mandoit à tous ſes Vaſſaux de ſe joindre & d'obeir à ſon Beau-frere dans toutes les occaſions où il le jugeroit à propos pour le ſervice du Roy, & pour maintenir le Païs dans ſon obeiſſance. Il y joignit un ordre au Sr Ineſſe, ſon Ecuyer, de donner à ce Comte tous les chevaux dont il auroit beſoin, ce qu'il executa, & ſuivit le Comte de Dumfermelin pour le ſervice du Roy. Enſuite le Gouverneur recent avis par pluſieurs billets que la Convention eſtoit reſoluë de mettre ſa teſte à prix, s'il refuſoit de luy obeïr Le lendemain, deux Comtes, deputez de la Convention, retournerent au Chaſteau, pour ſçavoir du Gouverneur ſa derniere réponſe ſur la reddition du Chaſteau.

Digitized by Google

Le gouverneur jugeant qu'il falloit mettre l'affaire en negociation, leur donna quelques articles pour estre presentez à la Convention. Il demandoit entre autres choses que luy & tous ses Amis pussent aller librement par tout où bon leur sembleroit; qu'ils ne fussent point recherchez pour le passé, & que tous ceux qui voudroient passer les mers, auroient des passeports. Les deux Seigneurs députez porterent ces articles à la Convention. Les Députez revinrent au Chasteau, pour sçavoir qui estoient les Amis dont le gouverneur parloit. Il répondit qu'il les nommeroit lors que la Convention auroit signé les articles qu'il demandoit. Aprés plusieurs allées & venuës, le

Digitized by Google

gouverneur nomma pour ſes Amis tous les Clans Magdonels, & autres qui compoſent les Tribus des Highlanders, ou Habitans des Montagnes d'Ecoſſe. Cette propoſition étonna tellement un des Députez, qu'il ſe mit en une tres-grande colere, & eſtant de retour à la Convention, à peine voulut il rendre compte de ſa negociation au Preſident & aux autres.

Immediatement aprés, le Vicomte de Dundée donna avis au gouverneur par le jeune Cokbron, gentilhomme de qualité & de merite, que la Convention alloit ſur le champ le faire ſommer dans les formes par les Heraults avec leurs Cottes d'armes. Auſſi-toſt on entendit les Trompettes qui ſa-

compagnoient les Heraults. Le Gouverneur fit fermer les portes, & monta sur les murailles. Les Heraults approcherent de l'endroit où il estoit, & l'un d'eux leut à haute voix la sommation, par laquelle il luy estoit ordonné sur peine capitale de quitter incessamment le Chasteau, & l'on promettoit six mois de paye aux Soldats qui le prendroient prisonnier, ou qui livreroient le Chasteau. Le Gouverneur parla aux Heraults, & leur dit de remontrer de sa part à la Convention, qu'il gardoit le Chasteau par commission de leur Maistre commun, & qu'il estoit resolu de le défendre jusqu'à la derniere extremité. En même temps, il jetta de l'argent aux Heraults pour boire à la santé

de Sa Majesté, & ils s'y engagerent publiquement en le recevant. Si-tost que les Heraults furent retirez, un gentilhomme arrivé d'Irlande vint au Chasteau, & dit qu'il apportoit une Lettre de la part de Sa Majesté, & des asseurances au gouverneur de la part de Milord Tirconel, Vice-Roy d'Irlande, que s'il pouvoit encore garder le Chasteau six semaines, il auroit à son commandement une Armée de vingt mille hommes. Quand le gouverneur vit la Lettre, il trouva qu'elle n'estoit point adressée à luy, mais au Chancelier, & en son absence à l'Archevesque, & en l'absence de celuy-cy à un autre. Ainsi le gouverneur eut scrupule de l'ouvrir. Un autre moins scrupuleux

l'ouvrit & la lut, mais on n'y trouva aucun ordre touchant le Chasteau. On demanda au gentilhomme qui l'avoit apportée, si Sa Majesté estoit en Irlande lors qu'il en estoit party. Il répondit que non. Le gouverneur l'envoya avec la Lettre du Roy, au Comte de Balcaris, & au Vicomte de Dundée.

Le même jour, le Lieutenant de la Compagnie du Chasteau demanda permission au gouverneur d'en sortir pour aller parler à quelque Amis dans la Ville, & dans le mesme instant, un Sergent du Chastau des meilleurs qui fust en Ecosse, qui estoit mesme gentilhomme, vint la larme à l'œil luy demander son congé. Le gouverneur ne jugea pas à propos de

les retenir. Il fit assébler sa garnison, luy parla, & dit aux Soldats, que ceux qui voudroient demeurer avec luy auroient sujet de ne s'en pas repentir, & qu'il donnoit la liberté de se retirer à ceux qui ne vouloient pas rester. Plusieurs se retirerent, & même de ceux en qui le Gouverneur avoit pris confiance. Aprés cette précaution, le Gouverneur fit fermer toutes les portes du Chasteau, & se disposa à se bien défendre. La garnison estoit alors composée du Gouverneur, du Lieutenant de Roy, d'un Enseigne, de quatre Sergens, dont il y en avoit un malade, & de six vingt Soldats ou environ, restez de cent soixante qui composoient cette garnison un peu auparavant, & tout cela, sans Canonniers,

sans Ingenieur, sans Chirurgien, ny argent, ny drogues.

Le 18 Mars 1689. la Convention fit placer des gardes autour du Chasteau, pour empescher les provisions d'y entrer, & ceux qui estoient dedans d'en sortir. Ce jour là, le Gouverneur fit sortir ses chevaux conduits par son Cocher, qui fut saisi & mis en prison. Le Gouverneur visita les Magazins du Chasteau, aprés en avoir fait rompre les portes; surquoy il est necessaire de remarquer que les Magazins des munitions de guerre n'estoient pas sous la direction du Gouverneur, mais du Maistre de l'Artillerie d'Ecosse, qui avant les troubles avoit ordre & pouvoir d'en disposer à sa volonté. Le Gouverneur en avoit plu-

Digitized by Google

ſieurs fois fait ſes plaintes inutilement, & repreſenté que la choſe eſtoit ſans exemple, & contre le bien du ſervice du Roy, ce qui ſe juſtifia par l'évenement. Tous ceux qui avoient ſoin des Magazins du Chaſteau, & qui n'obeiſſoient qu'au Maiſtre de l'Artillerie, allerent ſe rendre aux Ennemis, & leur déclarerent le peu de munitions qu'ils avoient laiſſé dans le Chaſteau', & qu'il ſeroit facile de le prendre d'aſſaut en peu de jours. Le Gouverneur n'y trouva que cent ſoixante barils de poudre mal en ordre, & qui n'eſtoient pas remplis.

Le Dimanche ſuivant, Mrs Grant & Macdonel vinrent ſe rendre au Chaſteau. Ils appor-

Digitized by Google

terent une lettre au gouverneur, par laquelle il apprit qu'il se tramoit plusieurs conspirations contre luy, & que le Roy avoit écrit une Lettre à la Convention, qui y avoit esté leuë, mais sans aucun effet. Le jour suivant, le gouverneur découvrit avec une Lunette quelques Cavaliers qui paroissoient du costé du Nord de la Ville, & qui s'approchoient du Château. C'estoit le Vicomte de Dundée, qui s'estant rendu au pied du Roc, le gouverneur luy parla de dessus les murailles, & fortit ensuite du Chasteau pour conferer avec luy. Le Vicomte rapporta au gouverneur ce qui s'étoit passé à la Convention, à la reception de la Lettre du Roy, & le peu

d'effet que cette Lettre avoit fait sur les Membres de cette Assemblée. Le Gouverneur luy demanda à voir cette Lettre, mais Milord Dundée n'en avoit pas de copie, & le Gouverneur ne l'a jamais veuë. Milord Dundée se separa ensuite du Gouverneur, en luy disant qu'il alloit joindre ses amis, & les faire monter à cheval. Depuis ce temps-là, le Gouverneur n'a receu aucunes Lettres du Vicomte de Dundée.

Quelque temps aprés, le Gouverneur ayant demandé à parler le Capitaine Lauder qui commandoit au Blocus luy fut envoyé pour sçavoir ce qu'il vouloit. Il demanda Sauf conduit qui luy fut accordé pour le Sr VVinster, jeune homme d'esprit & de courage,

Digitized by Google

qu'il envoya à la Convention. Il écrivit une Lettre au Président pour la communiquer à cette Assemblée, par laquelle il luy marquoit qu'ayant appris l'arrivée du Roy en Irlande, il leur offroit d'aller de leur part assurer Sa Majesté de leurs soumissions, & leur representoit toutes les raisons qui pouvoient les obliger à prendre cette resolution. Il demanda qu'on enregistrast sa Lettre, dont il y a encore plusieurs copies, mais tout cela luy fut refusé. Il rompit toutes sortes de negociations avec la Conventiõ depuis ce refus, fit des feux de joye dans le Chasteau pour l'arrivée de Sa Maiesté en Irlande, & on tira par son ordre plusieurs volées de Canon.

Au commencement d'A-

vril, le general Major Mackay arriva avec des Troupes, du Canon, & quantité d'armes & de munitions, & il fit amas d'un grand nombre de sacs de laine pour les faire approcher du Chasteau. Le Major Mackay avoit servy dans les Troupes du Roy, & ceux de sa Famille avoient donné des marques de leur zele & de leur fidelité durant les precedens troubles. Cet Officier avoit esté des amis du Gouverneur, ce qui l'obligea à luy écrire quelque temps aprés son arrivée, & à luy proposer une conference pour tascher de le faire rentrer dans son devoir. Le General Mackay fit réponse au Gouverneur qu'il ne pouvoit accepter cette conference qu'en presence de deux

Digitized by Google

Conſeillers du Conſeil Privé. Le Gouverneur luy repliqua qu'il ne vouloit conferer qu'avec luy ſeul, & qu'il devoit juger que ſon party n'avoit pas confiance en luy, puis qu'il le vouloit faire accompagner de deux témoins.

Quelque temps aprés, on entendit dans la Ville beaucoup de bruit meſlé de ſons de Trompettes. Ceux qui étoient dans le Chaſteau crurent que c'eſtoit une nouvelle ſommation qu'õ venoit faire au Gouverneur de ſe rendre, & il ſe trouva par la ſuite que c'eſtoit la Proclamation qu'on faiſoit du Prince d'Orange en qualité de Roy d'Ecoſſe. Quelques gens mal intentionnez contre le Gouverneur en ont pris occaſion de le blaſmer, de ce

Digitized by Google

qu'il n'avoit pas fait tirer sur la Ville lors de cette Proclamation ; mais il luy est aisé de répondre à ce reproche. Premierement, ny le gouverneur, ny les Officiers du Chasteau ne sçavoient pas au vray quel pouvoit estre le sujet de cette ceremonie. Secondement, le lieu de la Ville où on la faisoit estoit hors de la veuë du Chasteau, & couvert de plusieurs bastimens qui estoient entre deux. D'ailleurs, le devoir du Gouverneur estoit de défendre le Chasteau que le Roy luy avoit confié, & non pas de consumer inutilement la poudre & les boulets qu'il avoit en fort petite quantité ; & quand il auroit cru ne pas manquer en suivant l'exemple du General Ruthen, qui avoit défendu

avant

avant luy le Chasteau d'Edimbourg durant la Rebellion contre Charle I. & qu[illegible] Comte de Brandefort p[illegible] bons & fidelles services. Il [illegible] tint le Siege durant un an contre la Ville, & cependant il ne tira ny sur la Ville ny sur la Maison du Parlement durant ce Siege, & sa conduite fut approuvée en cela plusieurs années aprés par le Duc de Laudetdal, alors grand Commissaire du Roy en Ecosse.

Le Gouverneur ayant esté averty la nuit qu'on remuoit la terre du costé de l'Occident du Chasteau, se rendit avec les Officiers sur le rempart, & par le moyen de quelques fusées qu'il fit jetter, il découvrit les approches des Ennemis. Il fit mettre le Canon en batterie, &

le fit tirer sur leurs travaux pour les ruiner. Il fit aussi tirer quelques petites pieces de Canon chargées à cartouches, ce qui fit assez d'effet. On continua le feu durant toutes les nuits suivantes, ce qui rendit les travaux des Ennemis; mais ce feu continuel consuma beaucoup de ses munitions. Le Chasteau estoit si mal fourny des choses necessaires, que le Gouverneur fut obligé d'ordonner une sortie pour se pourvoir de ce qui luy manquoit, & ses gens ramenerent quelques charges de paille qu'on portoit à la Ville, dont on avoit besoin au Chasteau pour charger le Canon. Cette sortie obligea les assiegeans à empêcher qu'il ne passast aucunes provisions prés du Châ-

LYON *1893*
Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

Pendant que les Ennemis avançoient leurs travaux & leurs approches, le Chasteau abbatit quelques maisons où les assiegeans faisoient leurs Corps de Garde, & ils commencerent à élever une Batterie contre le Chasteau. Le Gouverneur fit terrasser les Parapets qui n'estoient que de deux pieds d'épaisseur, afin de mettre ses Batteries en seureté contre le Canon des Ennemis Comme il n'avoit point de Canonniers, il choisit douze de ses Soldats des plus forts qu'il employa à servir le Canon sous les ordres du Capitaine Dambar, le seul qui entendist quelque chose dans l'Artillerie Voicy en quoy consistoit celle qui estoit dans le Chasteau. Une piece de canon de fonte

Digitized by Google

portant quarante-deux livres de balle, quatre de vingt quatre livres, une de dix-huit, & deux de douze, outre lesquelles il y avoit quelques canons de fer de 24. 16. & de 12. livres de balle, mais qui ne valoient pas grand' chose. Il y avoit encore quelques petites pieces de campagne, un Mortier de quatorze pouces de calibre, & seize bombes seulement.

Environ ce temps-là, Mrs Mackpherson & Mackey, Irlandois, se jetterent dans le Chasteau, & montrerent pendant le Siege beaucoup de fermeté. Cependant le Gouverneur n'estoit pas en estat de faire des sorties à cause du petit nombre de ses Soldats & qu'il y en avoit une partie peu affectionnez, qui en auroient pris

Digitized by Google

occasion de deserter, & que les autres qui luy estoient fidelles venant à estre tuez, il auroit esté abandonné à la discretion des mutins, qui se trouvant les plus forts dans le Chasteau, l'auroient indubitablement trahy. Les Ennemis firent feu de leur batterie contre le Chasteau, elle estoit de quatre pieces de canon. Le Gouverneur la fit démonter, ils la reparerent, & jetterent quelques bombes dans le Chasteau qui mirent le feu à la méche dans un Magazin; le Gouverneur la fit retirer sur le champ. Vn Sentinelle quoy que Catholique Romain, deserta du Chasteau, ayant sauté par dessus la muraille, où elle estoit plus basse qu'il ne falloit, & il arriva un grand nombre de canons, de mortiers, de bombes,

Digitized by Google

& de toutes sortes de munitions aux Ennemis, pour estre employées contre le Chasteau. Aprés l'arrivée de cette nouvelle Artillerie, les Ennemis dresserent une seconde batterie de pieces de 24. livres de l'autre costé du Chasteau, & une autre batterie pour les Mortiers, de laquelle ils firent grand feu. Ils jetterent quantité de bombes qui obligerent la garnison de se retirer sous des voûtes. Tout cela joint au travail des batteries & des retranchemens fatigua tellement la garnison, que beaucoup de Soldats tomberent malades sans pouvoir estre secourus n'y ayant ny remedes, ny autres choses necessaires.

En ce temps là, le Gouverneur receut une Lettre du

Digitized by Google

Comte de Dunfermelin son Beaufrere, qui estoit dans le Nord d'Ecosse avec le Vicomte de Dundée. Cette Lettre marquoit qu'ils avoient plus de cent Cavaliers; qu'ils avoient surpris un Party des Troupes de la Convention, & qu'ils s'en retournoient dans les Montagnes, où ils avoient besoin de quelques ordres du Gouverneur. Le Gouverneur répondit à la Lettre de son Beaufrere, & satisfit à toutes ses demandes, afin de le mettre en estat d'envoyer du secours au Château avant le premier de Juin, ne jugeant pas qu'il le pust tenir plus long-temps s'il n'estoit secouru. Il donna le mesme avis à tous ses autres amis qui estoient attachez au Roy. ce qu'il fit de cõcert avec le Lieu-

tenant de Roy du Chasteau. Dans le mesme temps, le Gouverneur eut communication d'une Lettre d'une personne accreditée, qui luy ôtoit toute esperance d'estre secouru; il en fut d'autant plus surpris que la Flotte de France avoit battu celle d'Angleterre sur les costes d'Irlande, ce qui avoit fait esperer un prochain secours aux amis du Roy en Ecosse.

Le 28. May, une bombe des Ennemis tomba la nuit dans la Chambre où l'on gardoit les Registres du Parlement & autres papiers du Royaume. Le 29. le Gouverneur demanda à parler à Milord Rosse touchant les Registres, fit arborer le Pavillion, & envoya dire au President de la Convention, que c'estoit pour so-

Digitized by Google

lemniſer la Feſte ordonnée par un acte du Parlement tous les 29. jours de May, en memoire du rétabliſſement de la Famille Royale. Deux jours aprés, un Sergent, un Caporal & trois Soldats deſerterent du Chaſteau. La meſme nuit il en ſortit deux femmes, dont le Gouverneur & la garniſon ſe ſervoient pour porter des Lettres à la Ville, & pour y acheter quelques commoditez. Une de ces femmes alla trouver les Ennemis, & leur livrant les Lettres qu'elle portoit à pluſieurs perſonnes de la Ville, elle fit connoiſtre l'eſtat du Chaſteau, ce qui fut confirmé par le Sergent & le Caporal qui avoient deſerté. Elle accuſa l'autre femme qui fut priſe & miſe en priſon.

Digitized by Google

aprés avoir fait depuis le commencement du Siege des messages tres-difficiles. La Convention fit ensuite arrester plusieurs personnes dans la Ville, à cause de l'intelligence qu'ils avoient avec le Chasteau, & particulierement le Chevalier Grant, dont la famille a toujours esté fidelle dans les tems les plus difficiles. On y arrêta aussi plusieurs Dames, comme Madame Lergo, Mademoiselle Ogelby & Mademoiselle Smith, qui nonobstant les terribles menaces du Conseil, répondirent si courageusement & si à propos, que tout le monde les admira. Cette cessation de correspondance avec la Ville découragea extrémement la garnison du Chasteau.

Digitized by Google

La nuit suivante, les Assiegeans jetterent 40. bombes dans le Chasteau, & un Gentilhomme du Gouverneur fut blessé de l'éclat d'une de ces bombes, qui ruinerent & renverserent les Logemens du Chasteau. Le Gouverneur découvrit un endroit du Château qui estoit fort foible & aisé à forcer, il y redoubla la garde, & les Ennemis firent un Logement fort prés de cet endroit. Le Colonel Vuilson, Irlandois étant venu expres de Londres à dessein de servir le Roy, tenta de se jetter dans le Château; il avoit gagné un Sergent des ennemis pour le conduire, mais ce Sergent fut tué, ce qui empecha l'execution de son dessein. Le nombre des Malades estoit si

grand dans le Chasteau, qu'il ne restoit pas assez de Soldats pour remplir les postes ordinaires, en sorte qu'on estoit obligé de laisser un Sentinelle douze heures en faction sans le relever. Le Gouverneur alloit souvent voir les Malades, & il obligeoit ceux qui se portoient mieux de se lever pour faire leur devoir. Il fut resolu dans cette extremité de faire sortir du Château le Sr Grant, avec ordre de s'informer exactement s'il y avoit quelque esperance de secours, & de faire un signal dont on convint à un mille delà, s'il y avoit lieu d'en esperer, & que s'il n'y avoit aucune esperance, il feroit un autre signal different, & se retireroit au Nord d'Ecosse de peur d'estre pris. Deux jours

aprés, ledit Sr Grant se rendit à l'endroit designé, & fit un signal par lequel le Gouverneur & les Officiers comprirent qu'il n'y avoit point d'esperance de secours.

Cette derniere information, le miserable état de la garnison malade, & destituée de vivres & de secours, & le manque de munitions obligerent enfin le Gouverneur à faire battre la chamade pour demander à capituler. Le Chevalier Lanier Maior general, le Colonel Balfour & Milord Clochester, vinrent au Pont-levis où le Gouverneur se rendit pour leur parler, & aprés quelques discours, on remit à traiter jusqu'au lendemain. La nuit on fit bonne garde dans le Château, le Sr Grant, dont nous

avons déja parlé y rentra, ce qui donna d'abord une grande joye au Gouverneur, croyant qu'il luy apportoit quelque bonne nouvelle ; mais aprés l'avoir examiné, il apprit de luy qu'il n'y avoit rien à eſperer. Immediatemant aprés, le general Major Lanier, qui avoit ſceu l'entrée dudit Sr Grant dans le Chaſteau, déclara au Gouverneur qu'il romproit le Traité, s'il ne luy mettoit cet homme entre les mains. Le Gouverneur le luy refuſa, & le Traité fut rompu ce qui fit comprendre aux Officiers de la garniſon qu'ils n'auroient qu'une tres-méchante compoſition des ennemis. Ainſi le Gouverneur propoſa avec le Capitaine Dumbar, au Lieutenant de Roy, à l'Enſeigne-

& à Monsieur Garden, Volontaire, qui s'estoit fort distingué durant le Siege, un moyen de se garantir de la cruauté des Ennemis, qui fut de se mettre à la teste des Soldats de la garnison qui leur restoient en estat de combattre, & lors qu'ils seroient au bas du Roc, de se faire un passage jusques au bord de la mer, & de s'y saisir de quelque Bateau pour s'embarquer. Ce dessein parut hazardeux & obligea un des Officiers à reprendre qu'il ne devoit estre pratiqué qu'en cas que les Ennemis refusassent de leur accorder la vie sauve. La nuit suivante, les Ennemis couverts de sacs de laine pour se garantir des coups des Assiegez, dresserent sur le milieu de la Mon-

Digitized by Google

tagne du Chasteau une batterie defenduë par deux logemens qui se communiquoient. Ils firent beaucoup de feu sur le Chasteau de ces deux logemens, & on leur répondit de mesme avec le canon chargé à cartouches & avec la mousqueterie La garnison passa toute la nuit sous les armes. & la Garde qui estoit à la grande porte, estoit exposée aux bombes qui tomboient incessamment parmy les Soldats : il y eut un de ceux qui servoient l'Artillerie, tué cette même nuit.

Le lendamain, le Gouverneur, quoy qu'indisposé, ne laissa pas de visiter les postes, & d'observer tout ce que les Ennemis avoient fait, & trou-

Digitized by Google

va leurs logemens avancez sur la Montagne, garnis d'Enseignes déployées qu'ils y avoient arborées. Le Lieutenant de Roy luy dit qu'il falloit écrire un billet pour obliger les Ennemis à renoüer le Traité. Le Gouverneur luy répondit qu'il luy sembloit à propos d'attendre la Seance prochaine de la Convention, qui estoit le Lundy suivant, & luy dit en confidence qu'il ne vouloit pas recommencer à traiter, que Mr Grant, qui avoit esté cause de la rupture, ne fust hors du Chasteau; pour n'estre pas obligé de le livrer. En mesme temps on vint dire au Gouverneur que Mr Grant venoit de sortir du Chasteau, ce qui obligea le Lieutenant de presser le Gouverneur d'écrire, &

Digitized by Google

de s'offrir à porter la Lettre. Le gouverneur écrivit au general Major Lanier, & le Lieutenant de Roy donna sa Lettre au Capitaine Muddi qui commandoit à la Tranchée. Ce Commandant demanda à parler au gouverneur, qui eut de la peine à y consentir. Milord Colchester, Anglois, se trouva à l'entrevuë, & le gouverneur témoigna estre surpris de ce qu'on employoit un Etranger où il y avoit tant d'Ecossois. Enfin il donna les articles qu'il avoit dressez le jour precedent, du consentement de tous les Officiers, il estoit écrit de la main de l'Enseigne de la Compagnie. Sur les 3. heures aprés midy, Milord Colchester revint à la porte du Chasteau, où le gouverneur & le Lieutenant

de Roy le receurent. Il rendit au gouverneur les articles qu'il en avoit receus le matin, & luy en presenta d'autres que le general Major Lanier avoit dressez. Ces articles estoient tres-desavantageux, Lanier voulant que le gouverneur & le Lieutenant de Roy demeurassent prisonniers de guerre. Colchester se retira aprés avoir remis ces nouveaux articles au gouverneur. Il revint quelque temps aprés, & porta parole au gouverneur, que tous les Volontaires & Soldats de sa garnison ne perdroient pas un sol, & pourroient se retirer par tout où bon leur sembleroit dans le Royaume; que le Lieutenant de Roy auroit la vie sauve, & seroit conservé dans ses biens. A l'égard

du Gouverneur, comme il ne voulut rien ſtipuler pour luy, il demeura priſonnier de guerre à la diſcretion du Prince d'Orange. La nuit ſuivante du quinze de Iuin, le Genral Major Lanier prit poſſeſſion des portes du Chaſteau, que le Gouverneur avoit conſervé ſous l'obeïſſance de ſon Roy legitime, ſix mois aprés que toute la Grande Bretagne y avoit renoncé.

Aprés une lecture auſſi ſerieuſe que celle de cette Relation, vous voudrez bien donner un moment à une galanterie, où vous trouverez de la nouveauté. Ie n'en connois point l'Auteur; je ſçay ſeulement qu'elle a rejoüy tous ceux qui l'ont leuë.

Digitized by Google

AVIS A TIMANTE.

FAvory du grand Mecene,
Recevez en bonne Eſtrenne
Un avis fort bon & beau
Que vous trouverez nouveau,
Qui vous rendra cette année
Toute heureuſe & fortunée
Si par voſtre grand credit
Il en eſt fait un Edit.

Cela ne vous ſera pas difficile dans la conjoncture preſente, où noſtre invincible Monarque, pour achever de vaincre ſes Ennemis, cherche des moyens aiſez de groſſir ſes Finances, & il n'en peut trouver de meilleur qu'en demandant de l'argent à ceux qui le donnent facilement & avec profuſion.

Digitized by Google

On veut parler des Amans;
Ils donnent en abondance
Et ne prouvent leurs sermens
Que par la belle dépense.
Par la liberalité
Vne Maistresse adorable
Leur devient plus favorable.
Que par l'assiduité
On n'en voit plus d'assez folles
Pour résister aux pistoles,
L'or leur ouvre l'appetit,
Met la plus farouche en feste,
Et l'intervale est petit
Du don jusqu'à la conqueste.
On ne veut point citer,
Danaé ny Iupiter,
Puis qu'il en est des exemples
Et plus recens & plus amples.

Or pour vous expliquer davantage l'avis dont je parle, il faudra proposer à nostre Victorieux Monarque d'interdire

Digitized by Google

le commerce des amours dans son Royaume, pendant la guerre seulement, d'exiger de tous les Amans durant ce temps là, les dépenses qu'ils font pour leurs Maistresses. Il en tirera des sommes immenses sans leur oster leurs besoins. puis que la plus part ne mettent à cela que leur superflu, & il ne sera question que de se priver pour un temps de leurs plaisirs.

Hé, dans quel temps pourroient-ils faire
Une plus louable action?
Est-il rien de plus necessaire?
Est-il plus belle occasion
De donner à ce grand Monarque
D'un Zele sans mesure une sincere marque?

Voilà donc un moyen cer-

tain de remplir plus d'un Tresor Royal, & comme il eſt plusieurs Amans qui ne font point ou peu de dépenſe en amour; ſoit par impuiſſance ou par avarice, il faudra obliger tous ces gens là de prendre party dans les Armées de Sa Majeſté en ſorte que ceux qui ne groſſiront point ſes Finances. groſſiſſent du moins ſes Troupes, ce qui ſera un avantage égal à ce Prince.

D'ailleurs n'eſt-on pas plus heureux
D'aller au chemin de la gloire,
Et de voir ſon nom dans l'Hiſtoire
Que d'eſtre un avare amoureux?

Mais comme il arrivera ſans doute, que pluſieurs groſſes Villes & Perſonnes conſiderables à noſtre Monarque, ou meſme

meſme de ſa Cour, luy preſenterent des requeſtes en faveur des Amours, & pour eſtre exceptées de l'Edit que l'on propoſe, en ce cas il faudra que Sa Majeſté ne leur accorde cette exception, qu'à condition que tous les Amans & tous les Prevaricateurs des loix de l'Amour de l'un & de l'autre Sexe, payeront des taxes ſelon la qualité du crime, & ſuivant le tarif qui en ſera reglé en ſon Conſeil.

On taxera premierement
Le prix de chaque engagement.
Qui s'appellera droit d'entrée,
Et la taxe en ſera reglée
Sur le pied de la qualité,
Du rang & de la faculté;
Et puis tant pour une inconſtance
Tant pour une infidelité,

Tant pour une legereté,
Tant faute de perseverance,
Tant pour manquer un rendez-vous;
Tant pour un injuste couroux,
Tant pour une humeur inégale,
Tant pour un mauvais intervale
Car dans un amour delicat
Tout passe pour crime d'Etat;
Tant pour un Amant qui préfere
Le Ieu, le Vin, la Bonne-chere,
La Chasse, ou bien d'autres plaisirs,
A voir l'objet de ses desirs;
Tant faute d'une Serenade,
D'un Bouquet, d'une Promenade,
Et tant pour qui ne donnera
A l'Objet qui cause sa peine
La Comedie & l'Opera
Du moins une fois la semaine,
Cela s'entend pour les Iris
Qui font leur sejour à Paris;
Tant aussi pour une Maistresse

Digitized by Google

I. Delumeau fec.

Digitized by Google

Digitized by Google

Qui sera perfide & traistresse,
Qui prodiguera ses douceurs,
Et partagera ses faveurs,
Tant pour tout cœur double & parjure
Qui viole un tendre serment;
Tant pour un crime de rupture,
Tant pour un racommodement;
Enfin tant pour les infractaires
De toutes les loix de l'amour,
Dont on voit troubler les misteres
En son empire chaque jour.

Vous voyez presentement, genereux Timante, que cet Edit seroit admirable, & que vous en devez attendre de l'illustre Mecene une récompense tres considerable pour vôtre droit d'Avis.

Et pour celles qui vous le donnent
Vostre bon cœur en usera
De la façon qu'il luy plaira;

Digitized by Google

A ce cœur elles s'abandonnent,
Sans attendre de leurs attraits
Dans la conjoncture opportune
Le fain de leur bonne fortune,
Et de leurs petits interests:
Car à trop peu vous seriez quitte
Ne regardant que leur merite.

La Faculté de Medecine de Montpellier a toujours esté celebre par les grands Hommes qu'elle a produits, & que l'on peut dire qu'elle a donnez à la pluſpart des Cours de l'Europe. Mr Vieuſſens, qui eſt de ce Corps, en a eſté tiré depuis deux ans par un grand Seigneur, qui ayant connu ſes rares talens, l'a fait venir à Paris, où il s'eſt acquis beaucoup d'eſtime. Sa Majeſté ayant eſté informée de ſon merite, l'a recompenſé d'une penſion, &

Digitized by Google

cette marque d'honneur l'a mis dans une si haute reputation, que S. A. Royale Mademoiselle d'Orleans, luy a bien voulu confier le soin de sa santé, en le choisissant pour son premier Medecin.

Ie reserve encore jusqu'au mois prochain à vous faire voir, selon ma coutume, les Iettons de cette année, afin de vous donner aujourd'huy la Medaille d'une des plus memorables actions du Regne du Roy. C'est le Combat Naval donné au Cap de Belvesier, où les Flotes Angloise & Hollandoise furent battuës & mises en fuite par celles de France, le 10. de Juillet de l'année derniere. Cette Victoire a fait connoistre à toute l'Europe que ces deux Nations s'attri-

Digitized by Google

buoient fauſſement l'Empire de la mer, qu'elles voudroient inutilement conteſter à leur Vainqueur. Vous verrez dans cette Medaille un revers d'un deſſein correct & tres-bien executé. Le Roy en Neptune ſur un Char, le Trident en main, pouſſe les Flotes d'Angleterre & de Hollande, dont chacune porte ſon Pavillon. Ces mots du premier de l'Eneide de Virgile ſon autour. *Maturate fugam. Illi Imperium Pelagi.* L'application en eſt tres-heureuſe, puis que les Anglois & les Hollandois luy cedent par leur fuite la domination de l'Ocean. On lit dans l'Exergue : *Pugna ad Beveſerium ; Anglis, Batavis unà fugatis decimo Iulii 1690.*

Vous avez ſans doute appris la mort de Meſſire François

Digitized by Google

Rouxel de Medavy, Archevesque de Roüen, arrivée à Mascon au commencement de ce mois. On tient que l'origine de la Maison de Rouxel-Medavy, vient de Iean Rouxel Gentilhomme Anglois, dont le Roy Charles VII. récompensa les services en luy donnant plusieurs Terres situées aux Bailliages d'Alençon & de Caën. Il épousa Marie d'Arconneur, Fille & Heritiere de Guillaume, Sr de Medavy, & il en eut entre autres Enfans. Georges Rouxel, Sr de Medavy, tué en 1479. à la Journée de Guinegaste. Fleury Rouxel, Sr de Medavy, Fils de Georges, fut Pere de Jacques Rouxel, Sr de Medavy, qui de Françoise, Dame de Pierrefitte laisse Jacques Rouxel de Me-

Digitized by Google

davy II. du nom, qui fut fait Chevalier de l'Ordre du Roy en 1569. gouverneur d'Argentan en 1572. Capitaine de cinquante Lanciers, Lieutenant general du Duché d'Alençon pour François de France Duc d'Alençon en 1584. & son Chambellan Ordinaire. Pierre Rouxel, Baron de Medavy, son Fils, épousa en 1586. Charlotte de Hautemer, Comtesse de Grancey, Fille de Guillaume, Sr de Fervacques, Maréchal de France. Il fut fait Lieutenant general en Normandie en 1594. Conseiller d'Etat ordinaire en 1611. & mourut deux ans aprés. Il fut estimé par sa valeur, & renommé par sa force, dont on raconte qu'ayant percé d'un coup d'épée dans un combat le Sr de Trepi-

Digitized by Google

gny qui estoit à la teste d'une Compagnie de gendarmes, il le porta tout armé & enferré de son épée plus de quatre pas en l'air. Ce Pierre Rouxel de Medavy, Comte de Grancey, laissa trois Fils, qui furent Iacques III. du nom, Comte de Grancey & de Medavy, Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de France; François Rouxel de Medavy, Abbé de Cormeilles & de Saint André nommé à l'Evesché de Seez en 1651. & l'Archevesché de Roüen en 1671. & Guillaume Comte de Marey, Maréchal de Camp, mort d'une blessure au combat de Briare en 1651. Mr l'Archevesque de Roüen, dont la mort donne lieu à cet article, estoit dans sa quatre-vingt-septiéme année, & Con-

Digitized by Google

seiller d'Etat ordinaire, & s'estoit toujours extrémement distingué par la force de son esprit, dont les lumieres étoient demeurées également vives malgré son grand âge. Sa charité se répondoit sur quantité de pauvres Ecclesiastiques, qu'il assistoit selon leurs besoins, par des pensions secretes, il secouroit même beaucoup de Familles de Noblesse qu'il sçavoit estre en necessité. Mr l'Evesque de Mascon ne l'a presque point quitté dans sa maladie, pendant laquelle il luy a rendu toutes sortes de devoirs. Son Corps a esté porté à Grancey, & on a fait à Mascon des Services solemnels pour le repos de son Ame. Le Presidial & tous les autres Corps y ont assisté. Quant à feu Mr. le Maréchal de Grancey,

Digitized by Google

Aîné des trois Freres, il épousa en premieres Noces Catherine de Monchy, Sœur de Charles, Marquis d'Hocquincourt, Maréchal de France, & en secondes Noces vers l'an 1648. Charlotte de Mornay, Fille de Pierre, Sr de Villarceaux, & d'Anne Olivier Leuville. Il a laissé de son premier mariage Pierre Rouxel II. du nom, Comte de Grancey, qui s'est marié trois fois, & qui est Pere de Mr le Comte de Medavy, que Mr l'Archevesque de Roüen a fait son Legataire universel.

J'ay aussi à vous apprendre la mort de Messire Hilaire Bordief, Président en la Cour des Aides, arrivée sur la fin du mois passé. Il estoit Frere de Mr Bordier, Intendant des Finan-

Digitized by Google

ces par qui la belle maison du Raincy a esté bastie.

Il vient de paroistre un Livre, de l'utilité duquel le titre pourra vous faire juger. C'est *l'Anatomie de l'homme suivant la circulation du sang & les dernieres découvertes démontrée au Iardin Royal par Mr Dionis, premier Chirurgien de Madame la Dauphine, Chirurgien ordinaire de la feuë Reine, & Iuré à Paris.* Il commence d'abord par l'Osteologie, parce que c'est par elle qu'on ouvre les Exercices au Iardin Royal, & que la connoissance des Os doit preceder celle de toutes les autres parties. Il fait huit Demonstrations; deux des os en general, deux des os de la teste, deux de ceux du tronc, & de ceux des extremitez. Il continuë par dix-

autres Demonstrations Anatomiques. Il en fait quatre des parties contenuës dans le bas ventre ; deux de celles de la poitrine, deux de celles de la teste, & deux des extremitez. Au commencement de chacune de ces Demonstrations il y a une Planche qui represente les parties que l'on y fait voir, & les mesmes lettres qui y sont gravées, se trouvent à la marge de l'endroit du discours qui explique ces parties, afin qu'on y ait recours. Mr Dionis ayant fait ces Demonstrations publiques au Iardin Royal pendant huit années consecutives, par ordre du Roy, & de Mr Daquin, premier Medecin de Sa Majesté, & n'ayant cessé que pour remplir la Charge de Premier Chirurgien de Madame

la Dauphine dont il fut alors honoré, on doit juger par là du merite de son Ouvrage, dont on peut dire que le travail est immense. Il y a dix-huit Planches, & chaque Planche contient differens sujets, & ce qui va à l'infiny. Elles sont gravées par Mr Thomassin, fort estimé dans son art, & rien ne manque de tout ce qui apû contribuer à la beauté de l'impression de cet Ouvrage.

Le Sr Guerout Libraire, Galerie neuve du Palais, debite un autre Livre nouveau, intitulé, *Pratique de Medecine Speciale*. Il est du sçavant Michel Estmuler, & on peut dire que ce grand Homme qui excelle en tout, s'est en quelque sorte surpassé dans cet Ouvrage, où il traite des maladies.

Digitized by Google

propres des Hommes, des Femmes & des Enfans. Tout y est demontré d'une maniere aussi nette que sçavante, en sorte qu'il rend tres intelligibles les matieres embroüillées de la generatiõ. Les maladies des hommes qui y ont rapport, y sont proposées avec beaucoup de methode, ainsi que celles des Filles & des Femmes. On y enseigne le regime des Femmes grosses & des Accouchées, avec la maniere d'accoucher, & de remedier aux maladies qui surviennent en ces estats. Quoy que l'Auteur parle fort au long de toutes ces choses, il s'étend particulierement sur ce qui regarde l'éducation des petits Enfans. Il rend raison de toutes les incommoditez auſquelles ils peuvent estre sujets.

Digitized by Google

pour en mieux fonder la cure, persuadé que c'est dans cet âge tendre que la pluspart des maladies jettent leurs racines. On a ajoûté quelques Dissertations pleines d'érudition du mesme Auteur, sur l'Epilepsie, sur l'Ivresse, sur le mal Hypocondriaque, sur la douleur Hypocondriaque, sur la Corpulence, & sur la morsure de la Vipere. Ces sortes de maladies sont expliquées tres-methodiquement, avec leurs signes & leurs cures, & le tout fait un corps de Pratique de Medecine, que l'on nomme Speciale, tant parce qu'elle ne regarde que certains âges, que pour la distinguer de la pratique de toutes les maladies du corps humain en general, qu'Etmuler a écrite avec la derniere exactitude, & qu'on don-

nera incessamment au Public traduite en nostre Langue, comme la Pratique speciale dont je vous parle.

Mr Gautier, Ingenieur Ordinaire du Roy, Auteur du Traité des Fortifications nouvelles, & de l'Art de laver & de peindre sur le coloris, qui ont esté si bien receus du Public, vient de nous donner un *Traité de l'Artillerie*, qui explique la difference, les proportions, les renforts, les portées, les affusts, & tout ce qui concerne les Canons dont on se sert en France, tant sur terre que sur mer. Il y ajoûte la maniere de jetter des Bombes, & donne à connoistre les proportions de ces machines, comme des Mortiers qui servent à les chasser, avec plusieurs expe-

Digitized by Google

riences sur ce sujet, & le moyen de composer toute sorte de feux d'artifice de guerre. Ce Livre se trouve aussi chez le Sr Gueroult, & a esté imprimé à Lyon, ainsi que la Pratique de Medecine Speciale, par le Sr Amaulry.

Le hazard fait quelquefois arriver des choses qu'on croit impossibles, à ne regarder que les apparences. Un Cavalier d'un veritable merite, né parmy les graces, mais fort broüillé avec la fortune, devint amy d'une jeune Demoiselle, qui par sa beauté & par son esprit auroit pû toucher les plus insensibles. Elle avoit un bien assez mediocre, & vivoit contente avec sa Mere, qui luy souhaitant un Party avantageux, se tenoit fort reservée sur les visites qu'-

Digitized by Google

elle permettoit qu'on luy rendist. Ainsi sa maison estoit fermée à tous ceux qui pouvoient n'avoir que des douceurs à luy dire, & si elle consentoit à souffrir le Cavalier, c'estoit par un certain privilege qu'il s'estoit acquis d'estre bien venu par tout, non seulement par un agrément d'humeur qui le faisoit souhaiter dans le plus beau monde, mais parce que l'éloignement qu'il montroit pour tout ce qu'on peut appeller engagement, le rendoit sans consequence. Il estoit d'une Noblesse assez distinguée, & le Jeu dont il faisoit sa plus solide resource, fournissoit dequoy subsister. Cependant le merite de la jeune Demoiselle avoit fait sur luy des impressions si fortes, qu'il s'échapoit quel-

Digitized by Google

quefois jusqu'à luy dire, que malgré l'aversion qu'il avoit à s'engager, il sentoit bien que s'il s'estoit trouvé en estat de la rendre heureuse, il auroit voulu passer sa vie avec elle. La Belle luy répondoit en riant, qu'à cela prés il estoit assez sou fait, mais que la raison estoit seule à consulter lors qu'il s'agissoit de mariage, & que la vie estant longue, & le cœur aussi sujet à s'user que toute autre chose, il n'y avoit rien de si dangereux que d'en croire le penchant. La sagesse de sa conduite, & ses belles qualitez le faisant toujours entrer plus vivement dans ses interests, il luy dit un jour, que puis qu'il ne pouvoit esperer de la mettre par luy-mesme dans la fortune qu'il luy souhaitoit,

Digitized by Google

il vouloit tâcher d'y réussir par un autre, en luy amenant un de ses Parens, qu'il jugeoit capable d'en devenir amoureux, pour peu qu'elle prist soin d'employer les avantages que luy donnoit sa beauté. Ce parent estoit un homme qui donnoit dans les grands airs, & qui estant déja maistre d'un bien tres considerable, attendoit encore la succession d'un Oncle fort riche, qui devoit luy laisser dequoi soutenir avec éclat le nom Marquis, que l'ambition luy avoit fait prendre. Cette proposition charma la Mere, qui attendit avec grande impatience que le Cavalier s'acquitast de sa parole. Le Marquis leur fut amené peu de jours aprés, & vous pouvez croire qu'il eut tout sujet d'estre con-

tent des honneſtetez qu'on eut pour luy. La Belle n'oublia pas de faire valoir tout ce qu'elle avoit de charmes, & il demeura ſi touché de ſes manieres, qu'il ne put la voir ſans ſouhaiter de la voir ſans ceſſe. Ainſi ſes ſoins furent aſſidus, & comme dans ſes viſites il n'eſtoit troublé par aucun Rival, il paſſoit des jours entiers auprés d'elle avec un plaiſir qui ne ſe peut concevoir Le Cavalier eſtoit quelquefois de la partie, & ce qu'il diſoit ſouvent au Marquis du vray merite qu'il luy connoiſſoit, ne ſervoit pas peu à flater ſa paſſion. Si toſt qu'on la crut aſſez violente pour ne riſquer rien en l'engageant à ſe declarer la mere qui n'avoit pas moins d'eſprit que d'adreſſe, ayant inſenſiblement conduit le diſ-

Digitized by Google

cours sur le soin que l'on étoit obligé d'avoir de sa reputatiõ, prit delà occasion de luy remonstrer qu'il y alloit de la gloire de sa Fille de ne pas donner matiere à de facheux contes, & que les visites qu'il luy rendoit estant remarquées, il falloit ou les finir, où faire connoistre quelle estoit la cause de tant d'assiduité. Le Marquis entierement charmé de la Belle ne manqua pas de répondre qu'il n'avoit pour elle que des veuës fort legitimes ; qu'il le feroit voir en l'épousant, mais que devant heriter d'un Oncle fort riche, qui ne consentiroit pas à un mariage où le seul merite de cette belle personne estoit à considerer, il estoit contraint d'attendre que la mort le mist en pouvoir

Digitized by Google

d'executer ce qu'il estoit resolu de faire ; que cet Oncle estoit fort vieux, & mesme sujet à de grands maux en sorte qu'il y avoit lieu de s'asseurer qu'il ne vivroit pas encore long-temps. Cette réponse ne satisfit pas tout à fait la Mere, qui ayant parlé au Cavalier pressa de nouveau le Marquis en sa presence. Le Cavalier fut d'avis d'un mariage secret qui demeureroit caché du vivant de l'Oncle, mais les inconvenients que le Marquis y trouva, l'empescherent de se rendre, & enfin pour les convaincre de sa bonne foy il proposa de faire cesser leur crainte, par une Promesse de mariage qu'il offrit de faire dans les termes les plus forts. La chose fut acceptée, & l'on resolut d'attendre la mort

Digitized by Google

mort de l'Oncle. Le Marquis n'eut pas si-tost une entiere liberté de voir la Belle, qu'il en voulut abuser. Il crut que la Promesse qu'il luy avoit faite, le mettoit en droit d'en éxiger quelques legeres faveurs, & le refus qu'elle luy en fit, estant regardé comme une marque de son peu d'amour pour luy, le porta à des reproches qu'elle repoussa avec d'autant plus d'aigreur, que ne trouvant rien qui luy plust dans sa personne, elle ne s'estoit resoluë à l'écouter que par la veuë seule de ses interests. Ce procedé peu respectueux commença à les brouiller, & la Belle en fut si fort irritée, que ne pouvant plus s'assujettir aux complaisances qu'elle avoit euës jusqu'alors, elle re-

Digitized by Google

fusa de le voir un seul moment qu'en presence de sa mere. Une vertu si rigide ne put accommoder le Marquis. Il en fit ses plaintes & les voyant inutiles, il s'imagina que s'il luy rendoit des devoirs moins assidus, la crainte de le perdre pourroit l'obliger à prendre une autre conduite. Cet expedient luy plut & il le mit en usage. Il passa cinq ou six jours sans aller chez elle, & cette retraite ne fit point l'effet qu'il en avoit attendu. Elle ne servit qu'à faire ouvrir les yeux à la Belle, qui le recevant ensuite avec beaucoup de froideur, porta, insensiblement son indifference jusques au dégoust. Ainsi il eut beau continuer à la voir plus rarement, elle dedaigna de luy demander pourquoy il diminuoit ses empressemens, & la

Digitized by Google

Mere seule luy en fit quelque reproche. Il s'excusa sur ce qu'on avoit averty son Oncle de ses frequentes visites, & qu'il se voyoit contraint de les retrancher, pour ne luy pas donner des soupçons qui luy pouroient estre préjudiciables. La Belle luy répondit fierement que puis que cet Oncle trouvoit mauvais qu'il fit paroistre de l'attachement pour elle, le meilleur party qu'il eust à prendre estoit de l'abandonner pour le satisfaire. Le Marquis se tenant fort outragé de cette fiere réponse, cessa de la voir entierement; & le Cavalier l'ayant blasmée du peu de mégement qu'elle avoit eu pour un homme qui la pouvoit mettre dans un rang considerable, elle luy fit voir qu'en l'éloi-

Digitized by Google

gnant elle ne perdoit que ce qu'il luy eust esté impossible de garder. En effet, toutes les démarches du Marquis faisoient trop connoistre qu'il ne luy avoit rendu des soins que dans l'esperance de surprendre sa foiblesse, si elle eust esté capable d'en avoir pour luy. Cette pensée luy donna une si forte indignation, que comme elle avoit autant de fierté que de vertu, elle voulut que le Cavalier luy reportast sa Promesse, afin qu'il ne la crust pas d'un caractere à vouloir tirer quelque avantage de l'engagement où il s'estoit mis. Le Cavalier luy resista fort long-temps, & se vit enfin contraint d'emporter cette Promesse, qu'elle l'engagea de rendre au Marquis. Il luy dit le lendemain qu'il l'a-

Digitized by Google

voit remise entre ses mains, & ne laissa pas de la garder, jugeant à propos d'en estre toujours le maistre, afin qu'elle luy servist à donner au moins de l'inquietude à son Parent dans l'occasion, s'il n'en pouvoit faire un meilleur usage. Il arriva quelques jours aprés que l'Oncle fit un testament de marier le Marquis. Il jetta les yeux sur une jeune Heritiere qui avoit beaucoup de bien, & dont le Tuteur estoit son meilleur Amy. Il n'eut pas de peine à le gagner, mais la plus-part des autres Parens luy resisterent. Ils s'interessoient pour un Gentilhomme qui étoit pour elle un Party considerable, & aprés qu'on eut fait joüer toutes sortes de ressorts, il fut impossible de les faire consentir à ce mariage, à moins que l'Oncle

Digitized by Google

ne se resoluſt â faire une avance de cent mille écus à son Neveu. Il agréa la condition, & le Marquis fut dans une joye qu'on ne sçauroit exprimer. Rien ne luy pouvoit estre plus avantageux que cette affaire, qui luy assuroit cent mille écus sur le bien de l'Oncle, & luy donnoit une Femme qui luy apportoit de tres-belles Terres. Si-tost qu'on eut reglé les articles, le Cavalier prit son temps pour demander au Marquis comment il croyoit se pouvoir tirer d'affaire avec la Belle. Il l'assura que sa resolution étoit de s'opposer à son mariage, & luy fit comprendre qu'il devoit tout craindre de l'éclat qu'elle feroit; puisque les Parens de sa Maistresse ne demandoient qu'un pretexte pour rentrer

dans le Party qu'on les avoit forcez de quitter. Le Marquis s'inquieta, & jugeant qu'il luy estoit d'une tres-grande importance de remedier à cet embarras, il pria le Cavalier d'employer toutes sortes de moyens pour retirer sa Promesse. Le Cavalier luy fit croire pendant quelques jours, qu'il ne falloit esperer aucun accommodement, la Belle estant obstinement resoluë de le poursuivre; & enfin comme s'il eust remporté quelque signalée victoire, il luy vint dire avec de grandes marques de joye, qu'il l'avoit fait consentir à luy rendre sa Promesse pour une certaine somme; mais il la porta si haut que le Marquis en fut effrayé. Aprés plusieurs allées & venuës que le Cavalier feignit de

faire, elle fut reglée à dix mille écus. Le Marquis ne les donna pas sans beaucoup de repugnance, mais ce qu'il gagnoit par là estoit si considerable, qu'il crut devoir finir promptement. Les dix mille écus furent payez, & le Cavalier rendit la Promesse. Sitost qu'il eut receu cet argent, comme il estoit fort heureux au jeu, il voulut hazarder tout à la fois trois ou quatre mille francs qu'il avoit gagnez en plusieurs rencontres, & la fortune qui l'avoit déja favorisé fut si constante pour luy, qu'en moins de huit jours elle luy donna cinq à six mille pistoles. Cela joint à ce qu'il avoit touché du Marquis, faisoit une somme assez importante. Il voulut iouïr de son bonheur, & estant allé trouver

Digitized by Google

la Belle, il luy demanda si sa personne luy pourroit estre agréable avec trente mille écus en argent comptant, dont elle disposeroit pour telle Terre qu'elle voudroit luy faire acheter. La Belle écouta d'abord cette proposition comme une plaisanterie, mais quand en luy parlant serieusement, il luy eut appris ce que la fortune avoit fait pour luy, elle l'assura qu'en l'obtenant de sa Mere, il ne devoit craindre aucun refus de sa part. La Mere qui luy avoit obligation des avantages qu'il avoit tâché de procurer à sa Fille luy en montra sa reconnoissance en luy accordant le consentement qu'il luy demanda. Il ne cacha pas ce qu'il avoit fait touchant le Promesse,

Digitized by Google

& toutes deux se consolerent sans peine de la perte du Marquis, dont le mariage n'est point encore fait. Il est traversé par son Rival qui fait agir contre luy une Puissance assez redoutable, tandis que le Cavalier gouste avec la Belle toutes les douceurs qui accompagnent une parfaite union.

Vous avez veu le mois passé dans les Nouvelles publiques, celles qui nous sont venuës de Perse. Voicy l'Original d'une Réponse du Sophi à l'Empereur, dont le Public n'a veu que l'Extrait.

Digitized by Google

TRADUCTION De la Réponse du Sophi à une Lettre de l'Empereur, du 20. Mars 1688.

LA Regle des Potentats dans la sincerité & pureté, le fondement assuré de l'amitié & bien veillance, & le refuge de la confiance, Leopoldus Empereur, toujours Auguste, Roy de Hongrie, Allemagne, Boheme, Dalmatie, &c. Soliman Ambassadeur du tres-haut & tres-puissant Roy de Pologne, en toute perfection d'éloquence & beaux discours nous a apporté une Lettre remplie de témoignages d'honneur & d'affection des conquestes, & des moyens de retirer des mains des Turcs les Provinces dépendantes du pays d'Yron & Perse qu'ils ont empietées, & cela avoit

Digitized by Google

déja esté representé diverſes fois par le Roy de Pologne & les Ducs de Moſcovie au Troſne tres-élevé, & leurs Ambaſſadeurs ſont venus à ce ſujet; mais dautant que depuis fort longtemps la paix & la foy jurée eſt entre les Oſmanſons & les Perſes, la rupture de cette paix eſt empêchée par la Loy & par la Religion, & encore par la conſideration de mes Anceſtres qui ſont dans le Paradis, & leur promeſſe de fidelité eſt un empêchement à ma grandeur, & je ſuis empêché de commencer guerre & hoſtilitez, parce que je ſuis cette maniere de grandeur & de foy par écritures. Nous ſerons informez des ſuccés, & le voile des proſperitez nous ſera levé, & les Serviteurs de la Cour, repos des creatures, les receuront pour tres-agreables.

Digitized by Google

Ie vous envoye auſſi en original les réponſes du Capigi-Bachi, ou Grand Portier, au Comte de Siri, Ambaſſadeur du Roy de Pologne.

I. PROPOSITION.
Du Comte.

IL offrit de la part de ſon Maiſtre deux mille Coſaques au Roy de Perſe.

REPONSE.

Voſtre Roy en a beſoin pour preſerver ſon Pays de l'incurſion des Tartares.

II. PROPOSITION.

Le Comte repreſente la belle occaſion qu'a le Sophy de reprendre Bagder.

REPONSE.

On attend que voſtre Roy reprenne Caminiecks.

Digitized by Google

III. PROPOSITION.

Il remontre les grands avantages que le Sophy retireroit de son union avec les Princes Chrestiens.

REPONSE.

Que son Maistre retireroit bien plus d'avantage si ses Sujets estoient bien unis avec luy. Unissez vous bien ensemble, luy dit-il, *& aprés, venez nous prescher l'union. Nous sçavons*, ajoûta-t-il, *ce qui s'est passé dans vos dernieres Diettes, & nous sçavons de quelle maniere on a brouillé les Princes Chrétiens. Nous ne pouvons plus nous déterminer contre les Turcs, prévoyant les avantages qu'ils vont retirer de la desunion de vos Princes Chrestiens.*

J'ajoûte une Réponse du Sophi au Pape innocent X. L.

Digitized by Google

Vous ſerez bien aiſe, ſans doute, de voir les qualitez que les Rois de Perſe donnent à nos Souverains Pontifes.

REPONSE DU SOPHY A N. S. P. le Pape Innocent XI. qui luy avoit demandé un Hoſpice à Chamaki, pour les Capucins ſoumis à la ſacrée Congregation. Elle a eſté expliquée mot pour mot du Perſan en noſtre Langue.

A La Haute Majeſté du degré ſuprême, Genie de Mercure, Firmament des Etoiles, opulente Sageſſe de Iupiter de tres-haut lieu, la gloire de l'Aurore, Refuge de la ſerenité & royauté, Arſenal de la grandeur & de la juſtice, Reſidence

de la Majesté & de la magnificence, Heritage de la force & puissance, Dieu des excellences, Precision dans les Armées, Connoissance entiere de tous les Etats, Esprit penetrant les veritez, Maistre des interieurs les plus illuminez, plus exhaussé que les montagnes, vol d'une mesure sublime, Perle éclatante, voye des richesses, l'excellence des excellences, le Chef des Grands, le premier des Potentats, Maistre du secret des Chrestiens, le Suprême des Seigneurs, l'honneur & fermeté des Chrestiens, & la serenité, Royauté, grandeur, magnanimité, justice, sublimité, excellence, magnificence, & bon augure, Innocent XI. Pape.

Après tous les discours necessaires pour témoignage d'affection & les preuves des degrez d'amour, la hauteur claire comme la Lune &

Digitized by Google

brillante comme le Soleil, donne preuve entiere de son affection, & fait sçavoir que vostre Lettre pleine de témoignages d'amitié nous a esté renduë en nostre demeure ressemblante un Paradis, par l'éloquent & doué de rares discours, Soliman Ambassadeur du tres-haut & tres-puissant Roy de Pologne. Le sujet de cette Lettre, est que nous commandions que quelqu'un du haut lieu dispose dans le pays de Chirvan une habitation pour recevoir les allans & venans dans ce pays de Cosroës. Ce Papier noble & ferme a esté expedié & accordé à ce suiet, qui sert de nouveau fondement posé sur l'affection. Si quelque chose manque des demandes & proiets en ce rencontre, faites le nous sçavoir, & la bien veillance du Roy sera touiours portée à leur enterinement. Que l'Etoile de la bonne

Digitized by Google

fortune avec l'honneur du bon plaisir de Dieu vous preserve de tout accident.

I'ajousteray aux Nouvelles qui ont esté publiées de Perse, que les Enfans de Canavas-Kan, anciens Gouverneurs de Teflis, ayant fait des alliances de mariage avec le Prince de Rache Archetk, ont uny cette Province avec celles de la Mingrelie & de Dadian qui se sont données à eux; & que le Roy de Perse craint qu'Heracle Mirza leur Beaufrere, à qui il donna il y a deux ans le Gouvernement de Teflis, ne se mette de leur party, pour recouvrer la Principauté de Kakret qui luy appartient. Il retient toujours pour ce sujet sa Mere, sa Femme, & ses

Digitized by Google

Enfans en ostage. Il seroit à souhaiter pour le bien des Catholiques de Georgie, ou que les deux Princes de Chanavaskan réussissent dans leurs desseins, ou qu'ils recouvrassent le Gouvernement de Tessis, dont ils ont joüy successivement, en rentrant dans les bonnes graces du Roy, qu'ils ont perduës par une avanture extraordinaire. L'Aîné de ces Freres appellé Chaknazarkan, ayant prié Sa Majesté de faire élever sa Sœur dans sa Cour, le Roy la receut, & la voulant marier avec avantage, il donna à ce Frere la liberté de choisir entre ses deux plus grands Favoris, dont l'un estoit le Fils de l'Aramadaulet, ou Grand Visir, son premier Ministre; & l'autre, le Gouverneur de la

Digitized by Google

Province de l'Oreſtan appellé Chakrerdikan, qui eſtoit de la plus illuſtre Famille de Perſe. Chaknazarkan euſt pû éviter les malheurs où l'engageoit infailliblement le refus de l'un des deux, s'il en euſt remis le choix au Roy, mais la gloire qu'il tiroit d'eſtre petit Fils du dernier Roy de Georgie, luy fit mépriſer l'alliance du Fils de l'Atamadaulet, comme luy eſtant tres inégal, & il donna ſa Sœur à l'autre Prince. L'Atamadaulet ne fut pas long-temps ſans chercher à s'en vanger. Il inſpira de l'amour au Roy pour la Femme de Chaknazarkan, qui paſſe pour la plus belle perſonne du Levant. Le Roy la luy demanda, & ſur le refus qu'il luy en fit, il envoya pour l'enlever le Neveu

Digitized by Google

du grand Visir avec une puissante armée. Il en vint aux mains avec Chaknazarkan, qui eut du dessous, & fut obligé de se sauver en Moscovie. On poursuivit sa Femme, qui s'estant mise à la teste des Troupes de son Mary qu'elle rallia, soutint long-temps les attaques de l'Armée de Perse, & trouva enfin moyen de se refugier auprés de luy. Cependant l'autre Frere, nommé Gourguinkan, faisoit l'hypocrite à la Cour, & le peu d'instruction que les Georgiens ont du Christianisme, luy faisoit croire qu'il pouvoit souffrir d'estre circoncis, pour obtenir le Gouvernement de Chaknazarkã, mais l'Atamadaulet qui l'en fit bien-tost chasser, trouva aussi le moyen de faire con-

Digitized by Google

per la teſte à ſon Beaufrere, & fit expoſer ſa Sœur à toutes les indignitez que peut inventer la lubricité Perſanne. Les Princes avoient eu quelque eſperance de l'en pouvoir vanger par le ſecours des Ducs de Moſcovie, mais il paroiſſent avoir peu d'envie de profiter des avantages, que la Religion Grecque leur donne ſur ce beau Royaume. Nous avons en Perſe Mr de Saint Olon, Eveſque de Babilone, Frere de Mr de Saint Olon, Gentilhomme ordinaire de la Maiſon du Roy, & cy devant Envoyé Extraordinaire de Sa Majeſté à Genes. Ce Prelat animé d'un vray zele pour la gloire de Dieu, y fait les fonctions d'un digne Chef, avec tout le ſuccez que l'on peut attendre de la la plus ar-

Digitized by Google

dente & plus sincere ferveur.

La Fable qui suit vous doit paroistre agréable & par sa morale, & par l'heureux tour que l'Auteur luy a donné.

LES DEUX CHEVRES.

FABLE.

LEs Chevres ont une propriété,
C'est qu'ayant fort long-temps bronté
Elles prennent l'essor, & s'en vont en voyage
Vers les endroits du pasturage
Inaccessibles aux Humains.
Est-il quelque lieu sans chemins,
Quelque Rocher, un Mont pendant en precipices,

Digitized by Google

Meſdames s'en vont là promener
leurs caprices,
Rien ne peut arreſter cet Animal
grimpant.
Deux Chevres donc s'émancipant,
Toutes deux ayant patte blanche,
Quitterent certain Pré; chacune
de ſa part
L'une vers l'autre alloit pour quel-
que bon hazard.
Un Ruiſſeau ſe rencontre, & pour
Pont une planche,
Deux Bellettes à peines auroient
paſſé de front.
Sur ce Pont.
D'ailleurs, l'onde rapide, & le
Ruiſſeau profond,
Devoient faire trembler de peur nos
Amazones.
Malgré tant de dangers l'une de
ces perſonnes,
Poſe un pied ſur la planche, &
l'autre en fait autant.

Ie

Digitized by Google

Ie m'imagine voir avec LOUIS
LE GRAND,
Philippe quatre qui s'avance
Dans l'Iſle de la Conference.
Ainſi s'avançoient pas à pas,
Nez à nez, nos Avanturieres,
Qui toutes deux étant fort fieres,
Sur le milieu du Pont ne ſe voulurent pas
L'une à l'autre ceder, ayant pour Devancieres,
L'une, certaine Chevre au merite ſans pair
Dont Polypheme fit preſent à Galatée,
Et l'autre, la Chevre Amalthée
Par qui fut nourry Iupiter.
Faute de reculer, leur cheute fut commune,
Toutes deux tomberent à l'eau.
Cet accident n'eſt pas nouveau.
Dans le chemin de la fortune.

Digitized by Google

Ie ne doute point que vous ne chantiez avec plaisir les paroles que vous allez lire, puis qu'elles ont esté mises en air par un Musicien fort celébre.

AIR NOVVEAV.

Ma aimable Silvie
M'assure chaque jour
Qu'elle est sensible à mon amour,
Et qu'elle m'aimera le reste de sa vie.
Mais si j'ay flechy sa rigueur,
N'est ce point un effet de ma perseverance,
Et dois-je tout à la reconnoissance,
Et rien au panchant de son cœur.

Quoy qu'un grand nombre d'excellentes Pieces de Theatre que nous ont laissées d'Il-

Digitized by Google

it d'a-
ir ceux
ec fuc-
rages,
ement
le d'en
ayent
nou-
liteur.
Mr de
don-
it tout
ſt in-
e avec
id art,
ns de
aſſion
mour
is ſes
iques
ſont
de le
l'une

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1893*

Digitized by Google

170
Ie
ne c
parol
puis
air pa
bre

A

@

Qu
Et qu

M
N'eſt

Et di
Et ri

Q
d'ex
tre c

Digitized by Google

lustres Auteurs, soient d'avantageux modelles pour ceux qui veulent travailler avec succés à ces sortes d'Ouvrages, tous les sujets sont tellement épuisez, qu'il est difficile d'en faire aujourd'huy qui ayent quelque chose d'assez nouveau pour attacher l'Auditeur. Malgré ces difficultez, Mr de Capistron vient de nous donner une Tragedie, dont tout Paris est charmé. Elle est intitulée, *Tiridate*, & faite avec tant d'esprit & un si grand art, qu'il a trouvé les moyens de faire naistre de la compassion pour un Prince, dont l'amour doit faire horreur. Tous ses sentimens qui sont pathetiques & d'honneste homme, font qu'on se trouve forcé de le plaindre, lors qu'il parle d'une

Digitized by Google

passion qu'il ressent avec une extrême violence, & qu'il se plaist à nourrir dans le mesme temps qu'il la condamne. La situation où ce malheureux Amant se trouve, a je ne sçay quoy de si touchant, qu'il est impossible de ne pas entrer dans ses interests. Les nombreuses assemblées qui se trouvent aux representations de cette Piece sont une marque du plaisir que l'on y prend. Le jeu des Acteurs en donne un nouveau. Sur tout, Mr le Baron y soutient son rôle d'une maniere si aisée & si naturelle, & avec un art qui sent si peu l'art, qu'il est admiré des plus difficiles.

Puis que vous voulez sçavoir si les Lotteries nous ont servi de divertissement cet Hi-

Digitized by Google

ver, je vous diray qu'il n'a pas tenu à divers Particuliers que l'on n'en ait veu Paris remply. Iamais il n'y eut plus de disposition pour cela mais les Magistrats prudens & éclairez ayant découvert qu'il s'y commettoit beaucoup d'abus, ont jugé à propos de les défendre; de sorte qu'on n'en a permis que trois ou quatre, parce qu'elles se font par des gens d'une fidelité reconnuë. Il y en a une à Versailles qui n'est que d'un Lot unique, & ce Lot est d'une Maison considerable, située dans le mesme lieu. Il y en a une autre à Paris, au Palais Royal. C'est un Officier de Monsieur qui l'a ouverte. Comme elle se fait sous les auspices de ce Prince, & qu'elle doit luy servir de divertisse-

Digitized by Google

ment, on auroit tort de soupçonner la fidelité de ceux qui en prennent soin. La troisiéme est aux Galeries du Louvre, chez le fameux Mr. Thuret à qui la remission en a esté accordée avec plaisir, non seulement parce que sa probité n'est pas moins connuë des Magistrats que de la Cour, qui s'est interessée pour luy, mais encore parce que l'on est persuadé qu'il se répandra dans le Public quantité d'Ouvrages qui sont dans une estime generale. C'est ce qui fait que l'on s'empresse à porter de l'argent à cette Loterie, qui sera bien-tost remplie. Cependant si les Amis que vous avez dans vostre Province, veulent envoyer prendre des Billets, je croy qu'ils pourront encore le faire assez à temps, pour avoir

Digitized by Google

quelques unes de ces belles Pendules à repetition, qui doivẽt ce qu'elles sont au genie de Mr Thuret. Il y a aussi dans la mesme Loterie des Montres à boëtes d'or, des Ouvrages d'Orfevrerie, & des Pierreries, afin de contenter ceux qui aiment ces sortes de choses, & qui aspirent à des Lots de plus d'une nature. Le gros Lot est de deux mille cinq cens livres, d'un ouvrage si singulier, que l'on n'en pourroit trouver autant ailleurs, quelque somme que l'on en voulust donner. Les billets ne sont que de vingt sols mais on n'en donne point au dessous de trois.

Mr de Baugey, Capitaine de Vaisseau, qui commande *le François*, allant au devant de Mr de Nesmond, a fait

rencontre de deux Flustes d'Amsterdam, de deux cens tonneaux chacune, qu'il a prises & amenées au Port de Brest. Elles venoient de Saint Hubes, & estoient chargées de Sel. Les Maistres ont dit que les autres Bastimens avoient esté pris par les Armateurs de S. Malo, & qu'ils avoient esté separez du reste de la Flote de soixante Vaisseaux en venant du mesme lieu. Ils ont ajoûté que les François de Pontichery y estoient fort bien, & s'y maintenoient de mesme.

Mr le Baron de Palliere a qui commande *l'Apollon*, croisant sur les costes d'Irlande à la rencontre du mesme Mr de Nesmond, avec *l'Arrogant* & *le Trident*, commandez, l'un par Mr le Chevalier des A-

Digitized by Google

drets, & l'autre par Mr de Levy a trouvé une Barque Angloise de cinquante tonneaux chargée de beurre & de bœuf salé, qui sortoit de Kotk, & alloit aux Isles. Elle a esté prise par Mr de Levy. Ils ont aussi rencontré un Vaisseau nommé *Les Ieux*, qu'on croyoit perdu, appartenant à la Compagnie des Indes Orientales. Il estoit de trente six Canons, & commandé par le Capitaine Vevaux. Mr des Adrets l'a envoyé à Brest avec la Barque Angloise, & ils y arriverent le sixiéme de ce mois. La Cargaison de ce Vaisseau est estimée huit à neuf cens mille livres. Il partit de Surate le premier jour de May de l'année derniere, & il a sejourné trois jours à Masearcigne, que l'on apelle

Digitized by Google

autrement l'Isle de Bourbon. Le Capitaine a raporté que Goa estoit assiegé par les Troupes du Grand Mogol, & que la Place estant fort pressé, il la croyoit prise, que les Hollandois estoient aussi fort pressez dans l'Isle de Ceilan, par ceux du pais, au nombre de plus de cent mille hommes, commandez par Mr. de la Neroll, Gentilhomme Poitevin, & que de dix huit Places qu'ils occupoient dans cette Isle, il ne leur restoit plus que Colombo, Neugombos, & Malne. Goa est la Capitale des Indes Orientales, & fut prise pour les Portugais en 1410. par Alphonse d'Albuquerque. Elle est, située dans le Royaume de Visapour, en la presqu'Isle de deçà le Gange, & l'une des plus belles

& des plus marchande de tout l'Orient. Le Viceroy y fait son sejour. Son assiette est dans une Isle que les Rivieres de Guari & de Mandoüa forment à leur embouchcure. Quant à l'Isle de Ceillan, Ceylon, ou Zeilan, on la croit la Taprobane des Anciens. Elle est dans la mer des Indes deçà le Gange, prés le Cap de Comori, & sur le Détroit de Manar ou de Quilais, & l'air en est tres-pur & tres sain, ce qui la fait appeller *Tenarisim* par les Indiens, c'est à dire, Terre de delices. Quelques uns y mettent sept Royaumes, & d'autres neuf. Candea ou Gandi est le premier de cette Isle. Les autres sont Jala, Batecala, Ceiatavaca, Colombo, Jafanatopam, Chilao, Trinquilemalo, & Galo, qui ont

tous des Villes du mesme nom. Il y a dans cette Isle de la meilleure Canelle du monde, & de toutes sortes de drogues, avec des Pierres precieuses, de l'or & des Perles. La peschе s'en fait dans le Detroit qui est entre Ceilan & la terre ferme. Vous serez sans doute bien aise d'apprendre par quelle avanture Mr de la Nerolle se trouve dans cette Isle. Il estoit Lieutenant du Vaisseau de Mr Herpin, à present Capitaine de Port à Brest, au voyage que fit Mr de la Haye en ce pays là il y a environ dix huit ans. Mr de la Haye ayant moüillé devant l'Isle de Ceilan, voulut envoyer un Ambassadeur au Roy, pour faire alliance avec ce Prince. Chacun apprehendant ce qui arriva à Mr de la Nerolle, il fut.

le seul qui voulut bien accepter la commission. Il alla trouver le Roy qui le retint aussi bien que la Chaloupe qui l'avoit porté. Ainsi il resta dans le pays, fort consideré du Prince & des Habitans. Ce Roy estant mort, & ayant laissé deux jeunes princes, Mr de la Nerolle prit soin de les élever, du consentement des Insulaires, & leur inspira le dessein de chasser les Hollandois de leur Isle. Ces princes qui en estoient devenus comme les esclaves, lassez de leur domination, se sont enfin resolus de leur faire la guerre, & ont donné le commandement de leurs Troupes à Mr de la Nerolle, qui n'a pas mal commencé. Le Capitaine Vevaux dont je viens de vous parler, a dit encore que la Peste à détruit la

tiers des Habitans de Batavia; que le Roy de Bantam qu'on y tenoit prisõnier s'estant sauvé a assemblé ses Peuples, & composé une Armée avec laquelle il a attaqué les Hollandois, qui souffrent beaucoup depuis que la guerre a commencé en Europe, parce qu'ils n'en reçoivent plus aucuns secours, & que les Anglois ayant fait banqueroute, & perdu tout leur credit en ces Pays-là, il leur reste seulement quatre Vaisseaux, avec lesquels ils ne cessent de piller tout ce qu'ils rencontrent.

Vous avez déja veu une Lettre de Mr l'Abbé de la Trappe à Mr le Maréchal de Belfond sur la visite du Roy d'Angleterre; en voicy une autre qu'il a écrite à ce Prince mesme.

Digitized by Google

SIRE,

Je me serois contenté de conserver dans le fond de mon cœur le ressentiment que j'ay de toutes les bontez dont Vostre Majesté a bien voulu nous combler, & le souvenir de l'édification dont Elle a remply tout nostre Monastere, si Elle ne m'ordonnait par la Lettre qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire de luy parler & de luy dire mes pensées sur ce qui la regarde. Il faut que je luy avouë que je n'ay pû me lasser de loüer Dieu des misericordes qu'il luy a faites en le rendant superieur à la plus grande de toutes les disgraces. C'est une situation si extraordinaire, qu'il n'y en a pas qui marque avec plus d'évidence l'application de Dieu sur sa personne & sur sa conduite. Il n'y a point d'inquietude & de mouve-

ment qu'un tel accident n'y deuſt produire, ſi la nature eſtoit écoutée; mais comme c'eſt la voix de Dieu qui ſe fait entendre, & que Voſtre Majeſté la conſidere comme la ſeule regle de ſa vie, il ne faut pas s'étonner ſi on la voit dans la paix & dans la tranquillité, puiſque Dieu la donne à tous ceux qui ſuivent les operations de ſa grace, & de ſon Eſprit, & qui ſe laiſſent aller aux diſpoſitions de ſa Providence. Voſtre Majeſté connoiſt ſi parfaitement ce que Dieu a fait pour Elle, & les impreſſions qu'Elle en conſerve ſont ſi vives & ſi profondes, qu'on ne peut pas douter qu'Elle n'en ait dans la ſuite toute la protection qui luy ſera neceſſaire; car comme il n'y a rien qui puiſſe vous en priver davantage, que le deffaut de la gratitude qui luy eſt deuë, il n'y a rien auſſi qui l'attire

Digitized by Google

davantage que la reconnoissance. C'est elle qui presse sa compassion; c'est elle qui l'engage avec plus de certitude, & le grand moyen d'avoir Dieu de son costé & de ne le point perdre, c'est de ne point oublier ce qu'on luy doit; & ce qu'il y a, SIRE, de plus important, c'est qu'il ne faut pas que ce sentiment soit superficiel, mais il faut qu'il soit effectif, qu'il s'exprime dans les œuvres, & que toute la vie en soit une preuve constante & continuelle. Il paroist bien que Vôtre Majesté est convaincuë de cette verité par toutes ses actions & les circonstances de sa conduite.

Vostre Majesté, SIRE, a grande raison quand Elle dit que l'on peut faire son salut dans tous les états, c'est à dire, que Dieu regarde dans sa misericorde tous les hommes, que les Rois y ont part nonobstant cet

Digitized by Google

éclat qui les environne, ces grands soins & ces grandes occupations qui les rempliſſent, mais il eſt vray auſſi qu'ils ont plus d'obſtacles, plus de difficultez à vaincre, plus de tentations à combattre, & c'eſt ce qui les oblige à veiller ſur eux-mêmes avec plus d'attention & à s'adreſſer à Dieu avec plus de Foy & de Religion, afin d'en obtenir les ſecours, dont ils ont beſoin pour ſe rendre les Maiſtres de tant de paſſions, dont ils ſont inceſſamment attaquez, & de luy faire un ſacrifice de tout ce qui peut s'oppoſer à l'envie & à l'obligation qu'ils ont de luy plaire. Voſtre Majeſté ſçait qu'ils peuvent conſerver cette grandeur qui les diſtingue & qui les met au deſſus des autres hommes, mais qu'ils ne doivent pas l'aimer. Dieu veut bien qu'ils marchent avec des équipages, & des ſuites qui les rendent redou-

Digitized by Google

tables à leurs Ennemis, & qui les faſſent craindre, aimer, & reſpecter de leurs peuples; mais il ne veut pas qu'ils s'y attachent, ny qu'ils s'en élevent, & pendant qu'il les met ſur la teſte d'un nombre infiny de peuples qui leur obeiſſent, il veut qu'ils ſe conſiderent eux-meſmes, comme l'un d'entre ceux qui ſont ſous leurs pieds. En un mot, SIRE, l'Evangile de IESUS-CHRIST qui eſt pour les grands Monarques, comme pour leurs Sujets, n'ouvre les portes de ſon Royaume qu'à ceux qui ont vécu dans une humilité ſincere, & dans un détachement veritable de toutes les choſes d'ici bas. Il n'en exempte perſonne; & n'y a que ce ſoit qui ne doive s'appliquer cette declaration ſi ſainte, mais ſi peu connuë, qu'il fait, lors qu'il a dit, Quiconque ne renoncera pas à tout ce

Digitized by Google

qu'il poſſede, ne peut eſtre mon Diſciple. *C'eſt une conviction qui doit eſtre dans le cœur. Ce Roy qui eſt aſſis ſur ſon Trône par l'ordre de Dieu, doit l'avoir comme les autres, elle ne l'empeſche point de tenir les reſnes qui luy ont eſté confiées, elle n'affoiblit point ſon autorité elle la confirme au contraire; & jamais les Peuples ne ſont plus ſoumis à ſes volontez, que lors qu'il eſt plus dépendant luy-même de celle de Dieu; à moins que Dieu par des conſiderations particulieres n'interrompe en cela, pour ainſi dire, le cours ordinaire de ſes Conſeils.*

Enfin, SIRE, Dieu a voulu faire voir, comme Voſtre Majeſté le remarque, que la Sainteté eſtoit compatible avec la Puiſſance Souveraine; il a voulu que le Sceptre ſe trouvaſt entre les mains des Saints. C'eſt ce que nous avons vû

Digitized by Google

dans la perſonne des Henris, des Louis, des Edmonds, des Edoüards, & de quantité d'autres. Voſtre Majeſté ſuit leurs traces avec tant de fidelité, qu'il y a tout ſujet de croire qu'Elle aura part à leur recompenſe & à leurs Couronnes, ſoit par le bon uſage qu'Elle fera de celle que nous eſperons qui luy ſera renduë, ſoit par la reſignation qu'Elle aura aux deſſeins de Dieu, au cas qu'il veuille qu'Elle achete par la perte d'une grandeur bornée & paſſagere, une gloire d'une durée & d'une valeur infinie.

Je ne merite pas, SIRE, la confiance que Voſtre Majeſté me témoigne, mais je la puis aſſurer qu'il ne me ſçauroit arriver en ce monde un plus grand bonheur que de pouvoir contribuer quelque choſe à ſa conſolation & à ſon ſervice.

Nous continuerons, SIRE,

Digitized by Google

d'offrir nos prieres à Dieu & de luy demander qu'il ne cesse pas de répandre ses benedictions & ses graces sur Vostre Majesté, sur la personne de la Reine, & sur le Prince son Fils, & je la supplie tres-humblement de croire que je regarde cela desormais comme un devoir indispensable & qu'on ne peut rien aioûter à l'attachement inviolable, non plus qu'au profond respect avec lequel ie suis,

SIRE,

De Vostre Majesté,

Ce 21. Decem. 1690. Le tres-humble & tres-obeïssant serviteur, F. ARMAND JEAN Abbé de la Trappe.

On a augmenté la petite Gendarmerie d'une Compa-

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON
gnie de Gendarmes de Berry. Mr de Queroüel en est Capitaine Lieutenant.

Mr le Comte de Sassenage a esté nommé Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Monsieur, à la place de Mr de Salad qui fut tué à la Bataille de Fleurus.

Le Roy a donné un Regiment de Cavalerie à Monsieur le Marquis de Saligny qui n'a encore que vingt ans, & qui n'en avoit que dix-huit lors qu'on le fit Capitaine. Ce jeune Seigneur, l'un des mieux faits de la Cour, est Fils de Messire Noël Eleonor, Palatin de Dyo, Marquis de Monperroux, & de Dame Marie Isabeau de Coligny. Le nom de Monperroux est si connu dans les Troupes par de longs servi-

Digitized by Google

ces, que Sa Majesté qui ne fait rien qu'avec justice & prudence a voulu faire connoistre la consideration qu'Elle a pour ceux qui le portent.

Mr le Marquis d'Harcourt vend son Regiment de Picardie à Mr le prince d'Epinoy; & Mr le Marquis de Richelieu se défait du sien, qui est de Cavalerie, en faveur de Mr de Thoria.

Le 12. de ce mois, Dame Marie du Cambout de Coislin, Tante de Mr le Duc de Coislin, & Fille de Charles du Cambout, Marquis de Coislin, Chancelier des Ordres du Roy, Gouverneur de Brest, Lieutenant General pour Sa Majesté en Bretagne, & de Louïse du plessis de Richelieu, mourut au Val de Grace, où elle s'estoit retirée. Elle estoit

Sœur

Digitized by Google

Sœur de feuë Madame la Comteſſe d'Harcour, Mere de Mr le Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, & Veuve de Meſſire Bernard de la Valette, Duc d'Eſpernon & de Candale, Pair de France, Colonel General de l'Infanterie Françoiſe, Gouverneur de Guyenne, Chevalier des Ordres du Roy & de la Iartiere, mort en 1661. Mr le Duc d'Eſpernon, qui l'avoit épouſée en ſecondes Noces, avoit eu pour premiere Femme en 1622. Gabrielle-Angelique legitimée de France, Fille naturelle de Henry IV. & il en eut Louïs-Charles-Gaſton, connu ſous le nom de Duc de Cãdale, mort à Lyon en 1658. & Anne Chriſtine-Louïſe, Religieuſe Carmelite au Fauxbourg S. Iacques. La Mai-

Digitized by Google

son de Candale estoit une branche de celle de Foix. Iean de Foix I. du nom épousa Marguerite, de Suffolck, Heritiere du Comté de Candale en Angleterre, & Henry de Foix-Candale, Gouverneur de Bordeaux, l'un de ses Descendans, épousa en 1567. Marie de Montmorency, Fille d'Anne, Connestable de France dont il eut une Fille unique Marguerite de Foix-Candale, qui fut mariée en 1587. avec Jean Louïs de la Valette, Amiral de France. De ce mariage sortirent Henry de la Valette, dit de Foix, mort sans posterité à Casal en 1639. Bernard, Duc d'Epernon de Candale, dont la Veuve vient de mourir, & Louis, Cardinal de la Valette.

Digitized by Google

Mr de Lavie, Maistre des Requestes, mourut aussi sur la fin du mois passé. Il estoit Veuf, & a laissé un Fils & une Fille, & beaucoup de bien. Sa mort a d'autant plus surpris tous ceux qui le connoissoient, qu'il n'avoit guere plus de quarante ans. Il a fort brillé dans les Charges qu'il a euës, & jamais homme n'a donné de si belles esperances.

Je me suis trompé quand je vous ay mandé que Mr le Comte de Jarnac estoit mort; c'est Mr le Comte de Chabot son Fils.

Ces Morts ont esté suivies de celle de Messire Louis de Mornay, Marquis de Villarceaux, arrivée le 21. de ce mois en son Chasteau de Villarceaux. Il estoit âgé de soixante

Digitized by Google

& douze ans. Comme je vous ay parlé amplement de luy dans le Volume de la Bataille de Fleurus, en vous apprenant que Mr de Villarceaux son Fils y avoit esté tué, je vous diray seulement que la Famille de Mornay, noble & ancienne, s'est separée en diverses branches qui ont esté fecondes en hommes Illustres, & qui se sont alliées aux premieres Maisons du Royaume. Elle a demeuré depuis environ 1300. dans l'Orleanois, dans le Berry, & dans le Gastinois, où elle possedoit les Baronnies d'Archeres & de la Ferté Nabert, la Chapelle la Reine, & le Chasteau de Mornay dans le Berry, jusqu'à Charles de Mornay, Sieur de Villiers, qui s'establit dans le Pays de Caux,

Digitized by Google

par le mariage de Jeanne de Trie, Dame de Bahy & de Hachicourt, Fille de Iacques, Chambellan du Roy, Sieur de Roulleboiſe, Buhy, Magny, Villarceaux, &c. & de Catherine de Fleurigny. Ils eurent Iean de Mornay, d'où ſont venus, les Sieurs de Buhy, du Pleſſis-Mornay, de Monchevreüil, de la Ville au Tartre, & de Villette. Iacques de Mornay, Sieur de Buhy & de Boiſemont, deſcendu de Iean, épouſa Françoiſe du Bec, Dame du Pleſſis-Marly, Fille de Charles du Bec, Sieur de Bourry & de Vardes, Vice-Amiral de France, & de Madeleine de Beauvilliers Saint Agnan. Leurs Enfans furent Pierre & Philippes de Mornay, Pierre de Mornard, Maréchal de Camp

Digitized by Google

& Lieutenant en l'Isle de France, qui fut honoré par Henry IV. du Collier de ses Ordres, fut pere d'un autre Pierre qui ne laissa que des Filles de Catherine de Saveuse. Philippes de Mornay son Cadet, fut attiré par sa Mere dés l'âge de neuf à dix ans dans les nouvelles opinions, & c'est ce fameux du Plessis Mornay, qui par son grand Ouvrage de l'Eucharistie donna lieu à la Conference de Fontaine-Bleau, qui se fit en 1600. entre luy & Mr du Perron qui n'estoit alors qu'Evesque d'Evreux, & il fut fait depuis Cardinal.

Le Pontificat d'Alexandre VIII. a esté court, puis qu'il n'a occupé le Saint Siege que seize mois cinq jours moins. Il fut incommodé d'une fluxion

Digitized by Google

sur les jambes le 15. du mois passé,& le lendemain,il y parut une eresipelle ,' accompagnée d'une fiévre , qui redoubla fort le 21. Ses jambes s'estant ouvertes deux jours aprés , on y fit deux incisions qui le soulagerent,de sorte que le 25. il se trouva assez bien,pour signer un Decret touchant la reforme des dépenses du Conclave, mais enfin la gangrenne ayant paru en plusieurs endroits , il fut impossible d'y remedier, & il mourut le premier jour de ce mois sur les six heures du soir, dans sa quatre vingt & uniéme année. Peu de jours auparavant , il avoit declaré Mr Marini , Auditeur de Rote. C'est un homme qui n'avoit esté pourveu que depuis peu de la Charge de Clerc de la

Digitized by Google

Chambre, & qui n'eſt âgé que de 22. ans. Si-toſt que le Pape fut mort, les Cardinaux, Chefs-d'Ordres, dépeſcherent des Courriers pour en porter la nouvelle à tous les Princes Catholiques, & aux Cardinaux abſens. Mr le Cardinal de Boüillon, & Mr le Cardinal d'Eſtrées partirent ces jours paſſez, & prirent la route de Provence, où Mr le Cardinal de Bonzy, & Mr le Cardinal le Camus ſe doivent trouver, pour s'embarquer tous enſemble & ſe rendre à Rome.

Il y a trois places de Conſeiller d'Etat Ordinaire qui ſont toujours occupées par des Prelats. Ceux qui les poſſedent preſentement ſont Mr l'Archevеſque de Reims Duc & Pair de France, Mr de Mets, Arche-

Digitized by Google

vesque d'Ambrun, & Mr l'Evesque & Comte de Noyon, Pair de France. Ce dernier vient d'estre nommé pour remplir elle de Mr de Medavy, Archevesque de Roüen, qui mourut le mois passé. Mr de Noyon n'avoit point demandé que le Roy luy fist cet honneur, & il y avoit mesme quelques jours qu'il n'avoit esté à Versailles, lors que Sa Majesté l'ayant apperceu, luy dit qu'elle l'attendoit, pour luy declarer le choix qu'elle avoit fait de luy pour le poste que je viens de vous marquer. On voit par là que le Roy ne cherche que le merite, & la naissance pour remplir les Emplois de distinction. L'un & l'autre se trouvent au plus haut degré en Mr de Noyon. Son éloquen-

Digitized by Google

ce a brillé dans la Chaire lors qu'il n'estoit encore qu'Abbé de Tonnerre, & peu de personnes ont poussé aussi loin que luy le grand talent de la Predication. Quant à sa naissance, il y a peu de Maisons qui puissent égaler celle de Clermont-Tonnerre, tant par l'éclat qu'elle tire d'elle-mesme, que par celuy de ses grandes alliances. Il y a aussi trois Conseillers d'Etat d'Epée, qui sont Mr de S. Romain, Mr le Marquis d'Arcy, & Mr le Comte de la Vauguion, tous trois celebres par un grand nombre d'Ambassades & de Negociations, ce qui doit faire admirer le choix du Roy, puis que ce sont particulierement des personnes de ce caractere qui doivent assister dans les Conseils.

Digitized by Google

L'Enigme du mois passé a esté expliquée sur *la Medecine* qui en estoit le vray mot, par Mrs Bouvet du petit Pont, l'Abbé Chauvin l'aisné, rue de la Vieille Monnoye : C. Hutuge d'Orleans : François Logerot rue du Mail : Ponthier Apotiquaire de Mante sur Seine : Philippe Mozede la Ville de Bruxelles rue aux Fers : philippe Rigault du petit Pont : A. D. Lhospital du Foreſt. Gaillardin Chirurgien juré à la Roche : Iacques de Sercy du meſme lieu : Blandre Sr de Bras defer, & ſon aimable blonde de Villiers : Tamiriſte de la rue de la Ceriſaye, le Reclus martial : le Miduelet pariſien : le plus beau des quatre, rue S. Honoré aux Baſtons

Digitized by Google

Royaux : le Docteur au Roy d'Angleterre, court neuve du Palais : le Prophete du coin de la rue des Fourreurs : le galant Papa des Hayes du pont S. Michel : le petit Gueſite & ſon aimable Couſine Mademoiſelle des Noyers : le petit Amant par caprice de la belle Lolotte de l'Hôtel d'Autriche rue Montorgueil : le petit Emiſſaire de Madame de Chantale : le pere ſerieux & la belle Dormeuſe ſa Fille, du Fauxbourg S. Germain, l'Envieux du vaſe d'or du Pont au Change : Maconnet du même endroit Vandelain & ſon Camarade de la rue des Lavandieres : Filleul du Cavalier de Palaiſe & ſon Camarade le Liévre & ſon Epouſe vis à vis la Croix du Tiroir : Michel

Hervieux : les Mariez du 6. février de la rue des Cinq Diamans, & la grosse Bourgeoise leur Voisine. Et par Mesdemoiselles Desquilac, rue neuve Saint Louïs proche le Palais; Forgeron : Antoinette & Marie Bellier : l'aimable couple de Sœurs de la rue S. Iulien des Menestriers : l'aimable Brunerueaux vers : l'Arc-en-ciel de la mesme rue : la Spirituelle & l'Enjoüée Nison de la rue S. Honoré : la fidelle Colinette : la trop aimable & aimée Veuve de la rue du petit Lion : la Spirituelle Palote & sa bonne Amie du Cloistre S. Iacques de la Boucherie : la charmante Brunette devant le petit S. Antoine : l'aimable Veysel de la Porte S. Michel, & Laurence

rue de la Truanderie : la charmante Brune de la court de Lamoignon au Palais : l'aimable couple de Sœurs vis à vis la rue Hamon de Caën, la charmante Marote proche le Tripot de la mesme Ville ; & la belle Madelonne de la rue des Quais du mesme lieu : la Charmante Brune du petit Saint Denis : la toute aimable Catin du Roy de la Chine de la mesme rue : l'aimable couple des deux Sœurs de la Croix de fer de la porte Paris : la spirituelle & toute charmante Loüisette du Mouton du mesme lieu : l'incomparable Fanchon du pin aussi du mesme endroit : & la grosse Bourgeoise de la Chasse Royale du Pont au Change : la Nourrice du Mardy gras, &

sa bonne-Amie : l'Inconnu inconnu : l'Amoureuse insensible : les deux Amans mistérieux de la rue secrete : le Pas, Directeur des Postes de Quinpercorantin.

Voicy une Enigme nouvelle qui fera peut-être rêver vos Amies.

ENIGME.

Si j'ay quelque agrément, ce n'est point par ma graisse,
Ie suis fort maigre, & prens peu d'aliment,
Celuy qui me le donne en reçoit largement,
Mais sans m'ouïr gronder, jamais il ne m'en laisse.

Digitized by Google

Auſſi mon foible corps de moment en moment
Eſt agité par quelque tremblement
Et ſi je me trouvois par malheur à la preſſe,
Mon ame quitteroit bien-toſt ſon logement.
Cependant je me donne aux plaiſirs de la vie,
Ceux de l'Amour ſont ſouvent mon employ,
Et quand ie fais quelque partie
Pour d'autres paſſetemps, ie me fais une loy.
De triompher de la melancolie,
Et de bien divertir ceux qui ſont avec moy.
Eſtant ainſi dans la réiouiſſance,
Ie rens le ſommeil ſans puiſſance,
Et paſſe gayement la nuit.

Digitized by Google

Le iour tout habillé ie repoſe à merveille,
Et dans ce temps, ſi quelqu'un me réveille,
I'en faits aſſeurement du bruit.

De quelque adreſſe que ſe ſerve un Uſurpateur, & quelques forces qu'il ait en main, il eſt impoſſible qu'il vienne à bout de regner, ny tranquillement, ny ſeurement il a beau employer tout ſon eſprit, & tous les ſtratagêmes imaginables pour faire voir qu'il eſt legitime poſſeſſeur de la Couronne qu'il a uſurpée, & il ne peut y réuſſir, & tout l'art de la politique la plus rafinée, n'a pû encore y faire parvenir ceux qui ont monté ſur le Trône par des voyes illegitimes. Quant

ces grandes revolutions se font & que le Party des Traistres prévaut dans un Etat, les Sujets fidelles sont obligez de dissimuler, & de laisser passer ce torrent dont la rapidité les accableroit; mais quand l'Etat commence à paroistre plus tranquille, & que le Tiran semble jouïr, c'est alors qu'il a tout à craindre, & qu'il s'éleve de tous costez des orages contre luy. La plus saine partie de ce mesme Etat, qui dans le cœur est demeurée fidelle à son Prince, songe à prendre ses mesures pour éclater, & pour faire voir que l'Vsurpateur n'a pas dit vray quand il a voulu faire croire qu'il regnoit d'un consentement unanime, & que la Nation

luy avoit offert un Trône qu'il s'estoit fait offrir par des Traistres, qui l'emportoient, non par le nombre, mais parce qu'ils avoient les armes en main. C'est alors que cet Vsurpateur se trouve dans une situation bien embarassante. S'il laisse agir les Sujets fidelles, il est perdu, & s'il les fait condamner, leur condamnation fait voir qu'il n'est pas vray qu'il regne du consentement de toute la Nation. Cependant il croit les devoir sacrifier à sa seureté, & ce sacrifice a fort souvent un effet contraire. Le grand Corneille a touché admirablement cet endroit dans son excellente Tragedie de Cinna, lors qu'il fait dire à Au-

Digitized by Google

guſte, en parlant de ceux qui avoient conſpiré contre luy;

Une teſte coupée en fait renaître mille,
Et le ſang répandu de mille Conjurez,
Rend mes jours plus maudits & non plus aſſurez.

C'eſt ce que va faire la mort du ſieur Iean Aſthon, qui fut executé à Londres le 7. de ce mois. Le ſang du juſte donnera aux fidelles Sujets la force de ſe declarer. L'Uſurpateur ſe croira obligé d'en faire encore répandre, & la ſource n'en tarira point. Vingt hommes de marque executez font ſoulever vingt Familles contre un Tiran, & ces vingt Familles, non ſeulement compoſent ſouvent une bonne partie d'un Etat,

Digitized by Google

mais elles ſont alliées à cent autres, qui entrent dans leurs intereſts, de ſorte qu'un Uſurpateur voit tout à craindre. Tout luy devient ſuſpect il fait arrêter, il fait executer, & chaque teſte coupée en fait renaître un gran nombre d'autres qu'il ne luy eſt pas facile d'abatre. Il ne garde plus de meſures, & le ſang des innocens reprochant aux traîtres l'infidelité qui les noircit, juſtifie la Nation, & fait connoiſtre qu'elle a de bon ſang, qu'elle n'eſt pas coupable, & que les Rebelles pour couvrir leurs perfidies leur ont fauſſement imputé leurs crimes. La mort du Sieur Aſtbon va commencer à produire tous ces effets, & le ſang de la

Digitized by Google

Nation qui ſe répandra, empêchera le Princes d'Orange de joüir tranquillement du fruit de ſes attentats, & peut-eſtre meſme d'en jouir long-temps. Ie ne doute point qu'avant que vous receviez cette Lettre vous n'appreniez la deſtinée de Milord Proſton, puis que le Courrier qu'on avoit depeſché à la Haye pour faire ſçavoir ſa condamnation à ce Prince, & pour recevoir ſes ordres, doit eſtre de retour il y a déja du temps. Comme l'Hiſtoire ne nous fait rien voir de la nature de ſon Uſurpation, ny qui puiſſe eſtre mis en balance avec les manieres dont il la ſouſtient, tout ce qui regarde ſa vie merite que l'on en parle avec

une entiere connoissance. C'est ce qui m'oblige à differer jusques au mois prochain à vous entretenir de son Voyage en Hollande, mais j'espere vous en pouvoir alors parler amplement, & je commenceray par son départ d'Angleterre.

I'attendray aussi jusqu'à ce temps-là à vous parler du Mariage de Mr le Prince de Turenne & de Mademoiselle de Ventadour, qui ne s'est fait que depuis trois iours. Ie suis, Madame, Vostre, &c.

A Paris, ce 28 Février 1688.

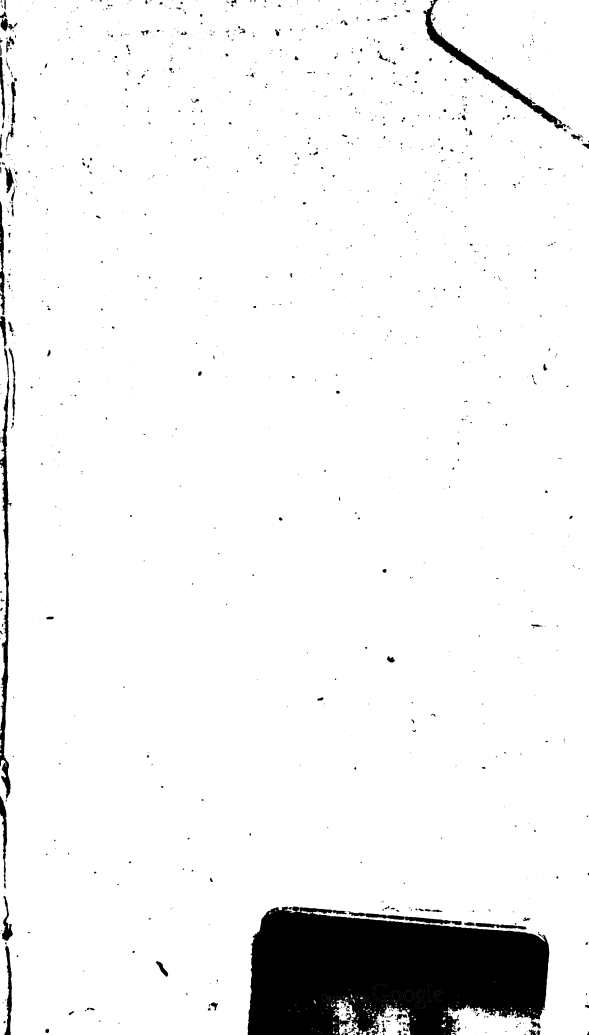
BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

Le second Volume des Satyres de Juvenal traduites en vers François par Mr le President de Silvecane, se debite presentement, & on le

Digitized by Google

trouue auſſi bien que le premier chez le Sr Pepie ruë Saint Iacques, & chez le Sr Amaulry à Lyon. Ce Liure eſt accompagné de remarques tres-curieuſes.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google